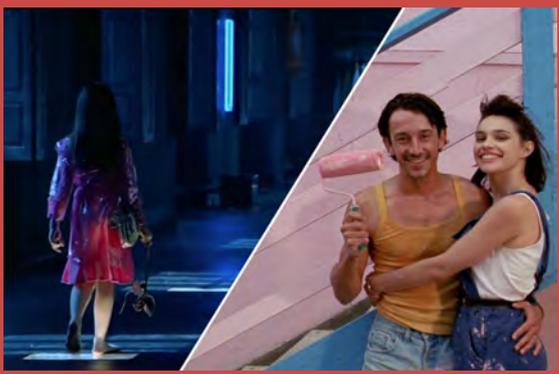




Contre-Champ AFC

Février 2022 #328

FOCUS



P. 9

Disparition du cinéaste Jean-Jacques Beineix
Hommages de Philippe Rousselot, AFC, ASC, et Jean-François Robin, AFC

ACTUALITÉS AFC



P. 11

Festival Chefs Op' en Lumière 4^e édition

FILMS AFC



P. 14

Page 3 **L'éditorial de février 2022**

Page 5 **Focus**

- Retour sur la Conférence Femmes à la Caméra au Paris Images AFC Events 2022
- Disparition du cinéaste Jean-Jacques Beineix, par Jean-François Robin, AFC
- En mémoire de Jean-Jacques Beineix, par Philippe Rousselot, AFC, ASC.

Page 11 **Actualités AFC**

- Le Paris Images AFC Events 2022 en images
- Festival Chefs Op' en Lumière, 4^e édition
- Trois nouveaux membres actifs rejoignent l'AFC
- Une nouvelle directrice de la photographie rejoint l'AFC.

Page 14 **Films AFC du mois**

Page 30 **Sur les écrans**

- Rétrospective Daniel Schmid à la Cinémathèque française, en présence de Renato Berta, AFC
- "Entretien avec un vampire", de Neil Jordan, projeté au Ciné-club de Louis-Lumière
- "Fish Tank", d'Andrea Arnold, projeté au Ciné-club de l'ADC
- César 2022, les nominations annoncées
- Festival Hors Pistes, 17^e édition – Les âges de l'image
- Les 27^{es} Lumières de la presse internationale annoncent leur palmarès
- "Onoda", d'Arthur Hariri, Prix Louis Delluc 2021
- La 72^e Berlinale.

Page 35 **Technique**

- Les sorties de février des films tournés avec les moyens techniques de Panavision
- Les sorties cinéma de février tournées avec les moyens techniques de TSF
- La RED V-Raptor disponible au showroom TRM !
- Le nouveau showreel Arri Alexa
- Le Arri Trinity showreel 2021.

Page 38 **Lire, voir, entendre**

- La Grande Famille de la Galerie Cinema
- Le son toujours en avance sur l'image !

Page 41 **Côté profession**

- Le cinéma "La Clef" sous mandat d'expulsion
- Les diplômés "Cinéma" 2018-2021 de l'ENS Louis-Lumière.

Page 43 **QR Codes**

Photo de couverture : les participantes à la Conférence de Femmes à la caméra
(de g. à d. : Marie Zahir, Miriam Kolesnyk, Elisabet Prandi, Céline Pagny, Bojana Andric, Pascale Marin, Nathalie Durand)
© Jean-Noël Ferragut

L'éditorial



L'éditorial de février 2022

"Parler haut et fort", par Céline Bozon, coprésidente de l'AFC

31-01-2022 - [Lire en ligne](#)

« ELLE écrira dans la rage quand elle devrait écrire dans le calme. Elle écrira sottement quand elle devait écrire sagement elle parlera d'elle même quand elle devrait parler de ses personnages. Elle est en guerre avec son sort ». Virginia Woolf, *Une chambre à soi*.

Ce qui était très émouvant pour moi dans l'intervention d'Adèle Haenel (sur Mediapart en novembre 2019), c'était la colère sourde, le bouillonnement intérieur, la nécessité d'être mesurée pour être entendue, voir comprise mais à l'intérieur : une rage qui se lisait dans ses yeux, dans son corps, dans ses attitudes. Il y a la parole et il y a les actes. L'acte d'Adèle est d'ouvrir un champ de parole ; c'est un tsunami physique, intellectuel. Ce moment de plateau m'avait beaucoup plus émue, interpellée que tous les films de l'année. Le présent de la parole, l'intensité de l'énergie physique, de la colère ; tout au long de l'entretien, je me disais qu'elle faisait tout pour ne pas pleurer, de manière à ce que la vérité surgisse. Je sentais aussi toutes les années de silence, de questionnements et puis le travail de formulation, de hiérarchisation des idées, d'écoute intense du journaliste. Un moment chargé, tout sauf hasardeux. Un moment historique.

C'était un évènement au sens où dans ma vie, et sûrement pas que dans la mienne, il y a un avant et un après.

Une parole qui en ouvre d'autres.
 Une voie(x) qui en ouvre d'autres.
 Un nœud qui se dénoue.

Nous avons besoin de parler haut et fort car nous nous sommes tués trop longtemps et du coup ça braille et ça coupe des têtes (ou un autre endroit du corps masculin) ; comme pendant la révolution. On ne peut éviter la violence pour faire foncièrement bouger les choses.

J'ai vu le week-end dernier en salles en Belgique un film de Michel Franco qui s'appelle *New Order*, magnifiquement photographié par Yves Cape, AFC.



"New Order"

de Michel Franco, photographié par Yves Cape, AFC, SBC

Synopsis : Un somptueux mariage de la classe dominante à Mexico dégénère en un soulèvement populaire inattendu cédant la place à un violent coup d'État.

Ce qui est magnétique et inébranlable dans le film, c'est la nécessité sourde de sortir d'un état de torpeur et d'humiliation pour le peuple.

Et pour la bourgeoisie de sortir de la torpeur de la domination.

Tout le monde est pris dans les filets indestructibles de leur propre prison/logique.



"New Order"

de Michel Franco, photographié par Yves Cape, AFC, SBC

Personne n'a le choix, il faut que ça change, que les rapports changent, ce n'est pas possible autrement. Le mouvement est en marche, implacable, irréversible.

Et il faut l'envisager comme tel pour continuer à avancer.



"New Order"

de Michel Franco, photographié par Yves Cape, AFC, SBC

Et la sensation d'un mouvement dont on ne peut sortir ou s'échapper est physique. Tous les choix de mise en scène du film vont dans ce sens Comme un moteur inébranlable.

([Lire ou relire](#) l'entretien avec Yves sur le site de l'AFC).

C'est ce que les hommes dominants ne comprennent pas, nous les femmes ne pouvons pas être mesurées, continuer comme si rien n'avait changé. Il faut des têtes qui tombent sur le chemin. Oui nous serons injustes et cruelles. Nous n'avons pas le choix.

Faut-il aimer ou haïr pour sortir d'un joug ?

La colère est un moteur très fort d'émancipation.

Parler haut et fort devient nécessaire et j'espère que l'année 2022 suivra cette belle étoile.

Focus



Retour sur la Conférence Femmes à la Caméra au Paris Images AFC Events 2022

Par Margot Cavret pour l'AFC

25-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Le 20 janvier, pour inaugurer l'AFC Events organisé dans le cadre du Paris Images 2022, le collectif Femmes à la Caméra a tenu une table ronde réunissant plusieurs directrices de la photographie européennes. Le collectif a également été présent pendant toute la durée de l'événement, à travers un stand offrant la possibilité aux visiteuses et visiteurs d'essayer divers systèmes d'optimisation de l'ergonomie en caméra portée.

Depuis sa création il y a quatre ans, le collectif Femmes à la Caméra compte parmi ses objectifs une ouverture vers l'international, afin d'échanger et de questionner les situations des femmes sur les plateaux de tournage à travers le monde. De nombreux collectifs ou associations similaires ont en effet vu le jour face à la prise de conscience collective du manque d'égalité dans les filières de la production cinématographique.



femmes à la caméra

Les invitées* de la table ronde y ont présenté leurs divers associations et collectifs, et ont pu comparer les différentes actions menées. Ces groupements soutiennent et diffusent notamment les études et rapports menés dans leur pays, chiffrant le déséquilibre homme-femme dont souffrent les métiers du cinéma. Si les pourcentages montrent que la parité est un objectif loin d'être atteint, quel que soit le pays, ils se montrent également dégressifs à mesure que les budgets alloués aux films augmentent, démontrant l'absence de confiance que leur accordent encore les producteurs sur des postes à plus grandes responsabilités.

Devis moyen des longs métrages de fiction d'initiative française selon le genre des directeurs de la photo (M€)



Les différentes associations et collectifs se retrouvent dans leur sentiment d'entraide, d'inclusion et d'ouverture. Ce sont des espaces de parole et d'échange, où les femmes cinéastes s'entraident, techniquement et psychologiquement, et partagent leurs carnets d'adresse. Plusieurs ont mis en place des systèmes de mentorat ou de parrainage, comme le programme "one-to-one" en Espagne, qui permet aux jeunes cheffes opératrices d'entrer en contact avec une cheffe opératrice plus expérimentée. Leur ouverture sur le monde inclut aussi la possibilité pour les femmes n'ayant pas de rassemblements de les rejoindre. Femmes à la Caméra est notamment en train de faire traduire son site Internet en anglais, afin d'être plus accessible pour d'éventuelles adhérentes étrangères. En effet, dans plusieurs pays, aucun collectif n'existe, tout simplement car les femmes cinéastes n'y sont pas assez nombreuses. En Serbie, il n'y a que quatre cheffes opératrices adhérentes à la SAS, l'association des directrices et directeurs de la photographie. L'une d'entre elles n'exerce plus en Serbie. Il n'y a par ailleurs aucune technicienne cheffe machiniste, cheffe électricienne ou opératrice Steadicam. Bojana Andric, venue témoigner de la situation en Serbie, s'est rabattue sur les associations internationales, notamment l'"International Collective of Female Cinematographer". Elle détaille son parcours personnel, les difficultés rencontrées : « Il n'y a pas d'agent ni de syndicat en Serbie, donc pas de soutien ni de sécurité. Il n'y a pas non plus de système d'encouragement à la mixité de la part des pouvoirs publics. Il faut être persistante et déterminée, constamment prouver qu'on n'est pas faible, donc ne jamais se plaindre des conditions de travail. Aujourd'hui je suis respectée sur les plateaux de tournage, à égal des hommes, mais j'ai dû lutter plus qu'eux. Beaucoup de femmes abandonnent ou changent de poste. Pourtant à l'école de cinéma de Belgrade, il y a plus de filles que de garçons ». Bojana Andric est désormais vice-présidente de la SAS et d'Imago.



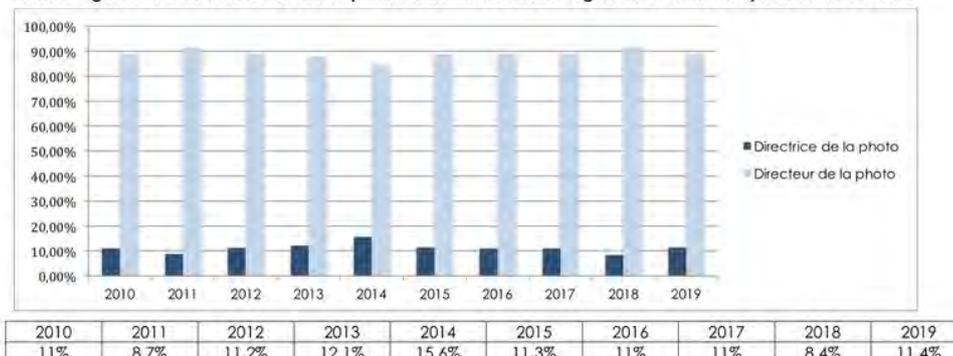
Bojana Andric sur le tournage de "Jesen Samuraja"
Photo by Nataša Ilić, Marko Vlaović

En Allemagne, Miriam Kolesnyk délivre un constat similaire : bien que les femmes représentent 25 % des élèves en écoles de cinéma, elles ne sont plus que 10 % à être cheffes opératrices sur les plateaux. De son point de vue, ce sont surtout les mentalités des décideurs, notamment des producteurs et des productrices, qu'il faut changer. Elle témoigne d'un florilège de préjugés sexistes auxquels son réseau de collègues cheffes opératrices a régulièrement eu à se confronter : l'idée qu'une cheffe opératrice ne puisse pas être embauchée sur un film réalisé par une autre femme, par exemple, afin de ne pas manquer d'un regard masculin (par contre, un film où seuls des hommes assureraient la réalisation et la direction de la photographie semble beaucoup moins problématique) ; ou bien l'idée qu'une femme ne puisse pas être cheffe opératrice car les caméras sont trop lourdes. « Pourtant », commente-t-elle, « personne n'a jamais pensé à dire à une femme qu'elle ne pourrait pas être mère car elle serait incapable de porter un enfant de trois ans ! ». Les associations dont elle est membre (Cinematographinnen, qui regroupe des femmes cheffes opératrices, et Pro Quote Film, qui rassemble des femmes actives dans différents départements du cinéma) lui permettent de lutter plus efficacement contre ces stéréotypes persistants qui rendent l'accès aux hauts postes techniques beaucoup plus laborieux pour les femmes que pour les hommes. La BVK, l'association allemande, est notamment en train de corriger son site Internet pour rendre le nom du métier neutre. En Autriche également, l'appellation n'est plus genrée dans l'association des cheffes opératrices et chefs opérateurs, on dit « gens à la caméra ». En Espagne, l'AEC a été renommée il y a cinq ans, pour devenir l'association des directeurs et des directrices de la photographie. En France, les membres de Femmes à la Caméra espèrent que l'AFC suivra bientôt la tendance. Car au-delà d'un symbole, l'inclusion des deux genres dans les dénominations et les discours permet de rendre visibles et légitimes les femmes cheffes opératrices.



Car même si, en France, certaines femmes cheffes opératrices ont une grande renommée, les chiffres n'en sont pas moins alarmants. Surtout, ils vont à l'encontre de l'idée générale consistant à penser que la situation est en train de s'améliorer : entre 2010 et 2019, et hormis le pic des 15,6 % atteint en 2014, la part de femmes directrices de la photographie sur les films de fiction d'initiative française stagne entre 8 et 12 %, sans montrer aucun signe d'évolution.

Pourcentages de femmes directrices de la photo sur les films de fiction agréés d'initiative française de 2010 à 2019



Source des graphiques ci-dessus [L'Union de Chefs Opérateurs](#)

Le collectif compte aujourd'hui 112 membres, de toute la filière de l'image (cheffes opératrices mais également assistantes caméra, cheffes électriciennes, cheffes machinistes, DIT, etc.). Elles organisent des réunions mensuelles et des groupes de conversations sur des points plus précis. Elles sont engagées dans la lutte contre le harcèlement et prévoient une campagne d'affichage chez les loueurs afin de prévenir les risques et d'informer sur le

comportement à adopter, les numéros à appeler. Elles mettent aussi régulièrement en place des sessions d'essais chez les prestataires et des événements, comme une table ronde en mars sur la maternité, ou bien celle relatée ici, qui a été suivie par des sessions d'essais d'équipements de caméra portée.

Comme le rappelait avec esprit Miriam Kolesnyk durant la présentation, le problème de la caméra portée n'est pas le poids de la caméra. Cependant, on constate que les constructeurs, notamment ceux engagés dans la production de systèmes d'accompagnement à la caméra portée de type Easyrig, se sont laissés leurrer par l'invisibilisation des femmes cheffes opératrices, ou du moins ont joué le jeu de la majorité, et ont conçu leurs équipements en se basant sur des corpulences masculines. Femmes à la Caméra proposait donc un atelier pendant toute la durée de l'événement Paris Images, permettant de tester différents modèles, dont certains ont été revus par leurs constructeurs afin de s'adapter aux plus petits gabarits. L'atelier est surtout à destination des femmes, mais quelques hommes ont également tenté l'expérience, démontrant que l'importance d'ouvrir la gamme à des gabarits sortant des normes est un sujet transversal. Cependant, l'expérience ne s'est pas montrée concluante pour toutes et tous. Diminuer les dimensions d'un équipement n'est visiblement pas le seul aménagement à faire lorsqu'on souhaite le rendre vraiment ergonomique pour une femme : les sangles de serrage situées au niveau de la poitrine en auront gêné certaines, d'autres auront été ennuyées par la coupe droite, sans prise en compte des hanches généralement plus larges que le buste du corps féminin. Même la réduction des tailles ne se montre pas si drastique qu'elle le promettait : du haut de mes 159 cm, je n'ai pas trouvé de modèle suffisamment réduit pour me garantir un équipement vraiment confortable [NDLR - MC]. Le chemin est encore long jusqu'à l'égalité donc, de la construction du matériel à la conception des films, et celui-ci passera par la prise de conscience généralisée et l'évolution en profondeur des mentalités, encouragées par des associations et collectifs essentiels comme Femmes à la Caméra.



Les différents équipements proposés à l'essai sur le stand de Femmes à la Caméra

* Aux côtés de Nathalie Durand, AFC, Pascale Marin, AFC, et Céline Pagny, toutes trois membres de FALC, participaient Bojana Andric, SAS, Miriam Kolesnyk, BVK (Cinematographinnen, PQF), Elisabet Prandi, AEC (CIMA, Dones Visuals, Directoras de Fotografia) et Marie Zahir, BVK (Cinematographinnen, FC Gloria).

En vignette de cet article, les participantes à la Conférence de Femmes à la caméra (de g. à d. : Marie Zahir, Miriam Kolesnyk, Elisabet Prandi, Céline Pagny, Bojana Andric, Pascale Marin, Nathalie Durand) – Photo Jean-Noël Ferragut

Notes

[Lire un article](#) relatant la conférence Femmes à la Caméra sur le site d'Imago, fédération internationale des directrices et directeurs de la photographie.



Disparition du cinéaste Jean-Jacques Beineix

Par Jean-François Robin, AFC

21-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Avec Jean-Jacques Beineix disparaît un cinéaste qui a marqué son époque grâce à une esthétique dérivée de la publicité qui se pratiquait dans les années 1980.

J'ai eu la chance de tourner avec lui quelques unes de ces publicités mais surtout de collaborer à trois longs métrages, *37°2 le matin*, *Roselyne et les lions* et *IP5*.

Il avait tourné son dernier film en 2001, *Mortel transfert* et depuis, à part quelques documentaires, il s'était tu, se contentant de théoriser sur le cinéma et d'écrire un roman, *Toboggan*, qui retrace l'itinéraire d'un cinéaste qui n'a plus rien à dire et ne crée plus, référence hautement autobiographique dont il s'est défendu.

37°2 le matin est devenu un film culte grâce à ce ton et cette image qu'il voulait flamboyante et qui je l'espère a été à la hauteur de ses exigences. Car, comme beaucoup de grands metteurs en scène, il était exigeant et ne transigeait sur rien. Nous tournions beaucoup, beaucoup de prises et de métrage et les premiers montages de ses films duraient toujours plus de trois heures.

Je me souviens, lors de tournages dans des pays lointains, que partout on avait vu *Betty Blue*, le titre anglais de *37°2*, c'était alors la référence du cinéma français.

Sur le plateau, il cadrait souvent et s'émerveillait d'utiliser et de maîtriser une tête manivelle. Ses tournages étaient une alternance de légèreté, de bons mots et de tension dès qu'il avait peur de perdre le contrôle de son film.

Avec *IP5* nous avons vécu un drame, la mort en direct d'Yves Montand victime de deux infarctus successifs alors qu'il tournait le dernier plan de son rôle.

Beineix, accusé injustement, en fut énormément affecté et il se remit difficilement d'une profonde dépression qui rejaillit sur le fil de sa carrière.

Après ce tournage d'*IP5*, il avait tenté de faire un film américain aux Etats-Unis mais le système anglo-saxon s'est révélé être un carcan dont il n'est pas parvenu pas à s'accommoder et le film ne se fit jamais.

Jean-Jacques Beineix a marqué le cinéma français du sceau d'un nouveau "maniérisme" qui a fait quelques émules. Depuis quarante ans le style de *37°2* ne s'est pas effacé, on en retrouve ça et là quelques retombées ce qui prouve que la mémoire de ce cinéma est encore vivace et que nous ne sommes pas près d'oublier Jean-Jacques Beineix et son cinéma.

- En 1987, j'ai écrit un journal du tournage de *37°2* publié chez Séguier qui sonne aujourd'hui comme un hommage à Jean-Jacques.

En vignette de cet article, Jean-Hugues Anglade et Béatrice Dalle dans 37°2 le matin.



En mémoire de Jean-Jacques Beineix

Par Philippe Rousselot, AFC, ASC

19-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Le cinéma provoque parfois des rencontres percutantes et des ruptures brutales. Ma rencontre avec Jean-Jacques Beineix a eu lieu en 1980 pour le tournage de *Diva* et a été suivie d'une réelle amitié pendant plusieurs années, jusqu'à ce que les projets des uns et des autres en aient raison, comme cela se passe souvent dans notre métier.

Je garde de ces années d'amitié le souvenir de ce qu'on pense (parfois à tort) être le privilège de la jeunesse : imagination, créativité, humour, audace, insouciance. C'est ce souvenir que je garde de ces années dont Jean-Jacques fut pour moi, l'incarnation.

Le tournage de *Diva* avait été d'une certaine manière "une partie de rigolade", même si celui de *La Lune dans le caniveau* l'avait été moins, (il s'agissait alors de rentrer dans le moule, même à contre-cœur). Ce souvenir, j'y tiens beaucoup et aujourd'hui Jean-Jacques me manque. Je n'oublie pas que ma carrière doit beaucoup à *Diva* et à cette collaboration sur les deux films que nous avons faits ensemble, dans ces années d'apprentissage. Et c'est à travers lui que je mesure à quel point cette jeunesse me manque.

En vignette de cet article, une image du film Diva, réalisé par Jean-Jacques Beineix et photographié par Philippe Rousselot.

Actualités AFC



Le Paris Images AFC Events 2022 en images

31-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Le Paris Images AFC Events, qui s'est tenu au Parc Floral les 20 et 21 janvier 2022 en lieu et place du Micro Salon reporté au printemps, s'il n'y a pas connu la foule des grands jours ni montré du matériel à perte de vue, aura laissé le temps de profiter de chaque conférence, des ateliers en continu et d'aller jeter un œil au Production Forum voisin. En voici quelques images, reflet de deux jours d'une manifestation qui aura néanmoins réussi à trouver son public.

- [Voir le portfolio](#)



Festival Chefs Op' en Lumière, 4^e édition

26-01-2022 - [Lire en ligne](#)

La 4^e édition du festival Chels Op' en Lumière se déroulera du lundi 28 février au dimanche 6 mars 2022 à Chalon-sur-Saône. Des projections et différents événements

(master-class, conférences, table ronde, concert jazz, exposition...) auront lieu au Mégarama Chalon et à L'Espace des Arts, cinq directrices et directeurs de la photographie de l'AFC faisant partie des invités.

Le Festival a pour but de mettre en lumière le travail des chefs opérateurs ou directeurs de la photographie et leur rôle premier dans la conception d'un film, au travers d'une programmation éclectique et de rencontres avec des professionnels de renom.

Les directeurs de la photographie traduisent en image le récit du film et l'intention des cinéastes. Ils inventent ou domestiquent la lumière, et s'ils ne sont pas des auteurs, ils sont indéniablement des créateurs, des "chefs" qui souvent prennent leurs décisions en toute autonomie sur le plateau, et deviennent les "serveurs" d'une œuvre. *N. T. Binh*

Au programme

35 films différents dont...

- 9 avant-premières : *A plein temps*, *Hit the Road*, *Junk Head*, *Evolution*, *A la folie*, *Bruno Reidal*, *Miss Marx*, *Crescendo*, *L'Affaire Collini*
- 5 films en compétition – des films restaurés – des courts métrages – des films de genre – un focus sur le cinéma allemand et sur le cinéma espagnol...

Des débats et des rencontres avec de très nombreux invités dont plusieurs directeurs de la photographie (Jean-Marie Dreujou, AFC, Eric Dumont, AFC, Crystel Fournier, AFC, Pascale Marin, AFC, Xavier Dolléans, AFC, Yorick Le Saux (sous réserve), Pamela Albaran, José Gérel, Marion Rey, Charlotte Michel...

Deux master-classes et un débat avec trois chefs opérateurs de l'AFC

Mardi 1^{er} mars (14h) (Espace des Arts) : Jean-Marie Dreujou, AFC, viendra parler de son année 2019 pendant laquelle il a tourné trois films situés à des époques différentes : *De Gaulle*, *Délicieux* et *Kaamelott* (le réalisateur Alexandre Astier sera présent le mardi 1^{er} mars à 20h).
Modérateur : N. T. Binh

Mercredi 2 mars (18h15) (Megarama Chalon) : Débat avec Eric Dumont, AFC, animé par N. T. Binh, après la projection d'*A la folie*, d'Audrey Estrougo

Vendredi 4 mars (10h) (Espace des Arts) : Crystel Fournier, AFC, mène une belle carrière internationale et vient d'obtenir le prestigieux Prix de la Meilleure Photographie aux European Films Awards, pour son travail sur *Great Freedom*.

Modératrice : Yonca Talu



Et aussi...

Lundi 28 février 20h30 (Espace des Arts) : Ciné-concert en partenariat avec l'ADRC : Keaton en Quatre (musicien : Jacques Cambra) - Keaton tourne entre 1920 et 1923 sont un incroyable laboratoire, où il développe son univers comique en toute liberté. Il expérimente sans limites et affine son personnage, sa façon de concevoir et de tourner les films, d'utiliser la caméra et le montage au service de son art du burlesque. (Serge Bromberg)

Mercredi 2 mars à 10h (Espace des Arts) : Comment parler du cinéma aux 2/4ans - Projections de courts métrages et échanges avec le public en présence de plusieurs invités.

Mercredi 2 mars à 14h (Espace des Arts) : Carte blanche à Folle Allure (société de production) : courts métrages et rencontres

Judi 3 mars à 14h (Espace des Arts) : Conférence sur le musical hollywoodien animée par N.T.Binh, journaliste à *Positif*, commissaire de l'exposition. Comédies musicales : la joie de vivre au cinéma, présentée en 2018 à la Philharmonie de Paris.

Samedi 5 mars à 16h (Espace des Arts) : Table ronde avec plusieurs chefs opérateurs de l'AFC et de l'Union des chefs opérateurs : "Les séries, format

d'avenir". Une discussion sur le passé, présent et futur de la production des séries télé, sous le regard des directeurs et directrices de la photographie. Comment la création des séries télé a-t-elle évolué ces dernières années ?

Actuellement, la préparation des séries et leur traitement visuel ne sont plus différents de ceux des longs métrages ; il y a une volonté de créer une signature esthétique : une identité visuelle. En quoi être chef opérateur ou cheffe opératrice sur une série représente-t-il aujourd'hui un défi professionnel par rapport aux quinze années précédentes ? Qu'apporte le cahier des charges des plateformes de streaming américaines aux productions françaises ?

Seront abordés le futur et les nouvelles technologies (plateaux virtuels), l'exigence des scénarios, les attentes du grand public et le rôle déterminant du confinement sur les habitudes des spectateurs.

Modératrice : Yonca Talu

Samedi 5 mars 20h30 (Espace des Arts) : Concert de jazz - Jazz Tribute to the Beatles - The Pepper 4Tet (Clément Duthoit saxophone et arrangements, Yves Rousseau contrebasse, Guillaume Ménard piano, Adrien Leconte batterie et arrangements.)

Une exposition photo en partenariat avec le Musée Nicéphore Niépce - Photos prises par Jean-Louis Swiners sur le tournage du film *Le Mépris* avec des photos qui n'ont jamais été montrées jusqu'à présent !

Venez voir Brigitte Bardot, Michel Piccoli et Jean-Luc Godard comme vous ne les avez jamais vus (exposition à l'Espace des Arts du 28 février au 20 mars).

A noter enfin que l'AFC est partenaire du festival Chefs Op' en Lumière.



Video : **TEASER 2022**
par [ChefsOp Lumière](#)

[Télécharger le programme complet](#)

Trois nouveaux membres actifs rejoignent l'AFC

25-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Lors de sa dernière réunion, le CA de l'AFC a décidé d'admettre, outre Lucie Baudinaud - récemment présentée -, les directeurs de la photographie Jacques Ballard, Aurélien Marra et David Nissen en tant que membres actifs. Leurs marraine et parrains AFC respectifs, Michel Abramowicz et Julien Poupard, Laurent Chalet et Denis Lenoir, Céline Bozon et Darius Khondji, feront prochainement les habituelles présentations. D'ici là, bienvenue à eux !



Son travail sur *Olga*, d'Elie Grappe, son désir de travailler avec des metteurs en scène exigeants et celui d'échanger et de s'investir au sein de notre association me donnent vivement envie de proposer (avec Jonathan Ricquebourg) d'accueillir Lucie Baudinaud à l'AFC.

Lucie Baudinaud, *par Jonathan Ricquebourg, AFC*
Je suis très heureux de proposer d'accueillir Lucie Baudinaud au sein de l'AFC.

Je connais Lucie depuis quelques années, et son travail prend aujourd'hui une tournure très intéressante, avec la sortie du film *Olga*, d'Elie Grappe.

Lucie est une opératrice talentueuse et audacieuse, dont la sensibilité au cadre est évidente. La manière dont elle parle de son travail, de son désir d'accompagner les auteurs, d'entrer dans un film pour le servir, donne envie d'en voir d'avantage. Son travail sur *Olga* est très élégant, avec des séquences de pénombre et des noirs mats que je trouve très réussis. Techniquement abouti, on sent que Lucie est au plus proche de ce qu'elle filme, pleinement investie. Je suis tout à fait content d'être son parrain avec Claire Mathon.

En vignette de cet article, Lucie Baudinaud, à Camerimage en 2021 - Photo David Quesemand.

Une nouvelle directrice de la photographie rejoint l'AFC

Lucie Baudinaud, présentée par Claire Mathon, AFC, et Jonathan Ricquebourg, AFC
18-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Lors de sa dernière réunion, le CA de l'AFC a décidé d'admettre au sein de l'association la directrice de la photographie Lucie Baudinaud. Claire Mathon, AFC, et Jonathan Ricquebourg, AFC, qui l'ont parrainée au moment de proposer sa candidature, font ici les présentations d'usage. Meilleur accueil à cette nouvelle venue à l'AFC !

Lucie Baudinaud, *par Claire Mathon, AFC*
J'ai rencontré Lucie à Cannes en 2019 où nous avons longuement échangé sur le métier de directrice de la photographie. *Rêve de jeunesse*, d'Alain Raoust était alors présenté à l'Acid. J'ai depuis découvert le dynamisme de Lucie au sein du collectif Femmes à la caméra.

Les films AFC



Super-héros malgré lui

film de Philippe Lacheau

Produit par StudioCanal, Cinéfrance, BAF Prod, TF1 Films Production

Photographié par [Vincent Richard "Marquis" AFC](#)

Avec Philippe Lacheau, Élodie Fontan, Tarek Boudali, Saverio Maligno, Paco Boisson, Jean-Hugues Anglade, Philippe Katerine, Bruno Lochet, Alice Dufour

Sortie : 2 février 2022



Petite Solange

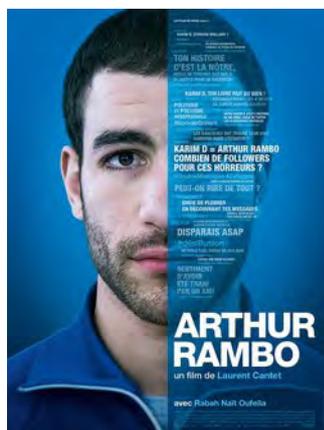
film de Axelle Ropert

Produit par Aurora Films

Photographié par [Sébastien Buchmann AFC](#)

Avec Jade Springer, Léa Drucker, Philippe Katerine, Grégoire Montana-Haroche

Sortie : 2 février 2022



Arthur Rambo

film de Laurent Cantet

Photographié par [Pierre Milon AFC](#)

Avec Rabah Nait Oufella, Antoine Reinartz, Aleksandra Yermak, Sofian Khammes

Sortie : 2 février 2022



Les Jeunes amants

film de Carine Tardieu

Produit par Artémis Productions, Agat Films & C^{ie} / Ex Nihilo, Karé Productions

Photographié par [Elin Kirschfink AFC](#)

Avec Fanny Ardant, Melvil Poupaud, Cécile de France, Florence Loiret Caille, Manda Touré

Sortie : 2 février 2022



Enquête sur un scandale d'État

film de Thierry de Peretti

Produit par ARTE France Cinéma, Les Films Velvet

Photographié par [Claire Mathon AFC](#)

Avec Pio Marmaï, Roschdy Zem, Valeria Bruni-Tedeschi, Vincent Lindon

Sortie : 9 février 2022



Vous ne désirez que moi

film de Claire Simon

Produit par Les Films de l'Après-Midi

Photographié par [Céline Bozon AFC](#)

Avec Swann Arlaud, Emmanuelle Devos, Christophe Paou

Sortie : 9 février 2022



L'Horizon

film de Emilie Carpentier

Produit par Elzévir Films

Photographié par [Elin Kirschfink AFC](#)

Avec Tracy Gotoas, Alexis Baginama, Sylvain Le Gall, Niia Hall, Doréa Natalia Da Rozalia

Sortie : 9 février 2022



Great Freedom / Große Freiheit

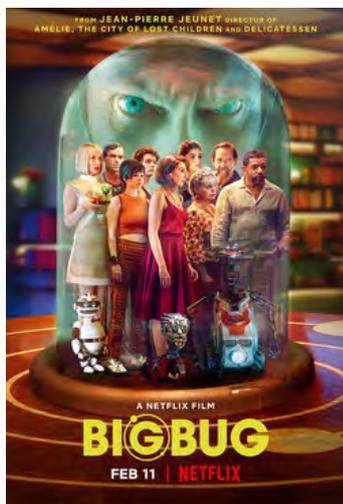
film de Sebastian Meise

Produit par FreibeuterFilm, Rohfilmverleih

Photographié par [Crystal Fournier AFC](#)

Avec Franz Rogowski, Georg Friedrich, Anton von Lucke, Thomas Prenn, Fabian Stumm, Daniel Wagner, Andreas Patton, Alfred Hartung, Thomas Stecher, Ulrich Faßnacht

Sortie : 9 février 2022



Big Bug

film de Jean-Pierre Jeunet

Produit par Eskwad, Tapioca Films pour Netflix

Photographié par [Thomas Hardmeier AFC](#)

Avec Elsa Zylberstein, Manu Payet, Isabelle Nanty, Dominique Pinon, François Levantal, Youssef Hajdi

Sortie : 11 février 2022



Un autre monde

film de Stéphane Brizé

Produit par Nord-Ouest Films

Photographié par [Eric Dumont AFC](#)

Avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon, Marie Drucker, Olivier Lemaire

Sortie : 16 février 2022



La Vraie famille

film de Fabien Gorgeart

Produit par Deuxième Ligne Films

Photographié par [Julien Hirsch AFC](#)

Avec Mélanie Thierry, Lyes Salem, Félix Moati, Gabriel Pavie, Idris Laurentin-Khelifi, Basile Violette, Jean Wilhelm, Florence Muller, Carima Amarouche, Pascal Rénéric

Sortie : 16 février 2022



Maison de retraite (M.D.R.)

film de Thomas Gilou

Produit par UGC Distribution, My Family, The Man, TF1 Films Production, SofiTVCiné, TMC, TF1, OCS

Photographié par [Pierric Gantelmi d'Ille AFC](#)

Avec Kev Adams, Gérard Depardieu, Antoine Duléry, Mylène Demongeot, Firmine Richard

Sortie : 16 février 2022



Selon la police

film de Frédéric Videau

Photographié par [Céline Bozon AFC](#)

Avec Patrick d'Assumcao, Sofia Lesaffre, Laetitia Casta, Simon Abkarian, Alban Lenoir, Émile Berling, Jean-François Stévenin

Sortie : 23 février 2022



Ils sont vivants

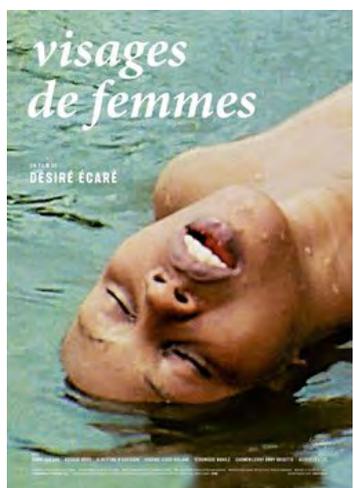
film de Jérémie Elkaïm

Produit par Super 8 Production

Photographié par [Jeanne Lapoirie AFC](#)

Avec Marina Foïs, Laetitia Dosch, Seear Kohi, Jan Hammenecker, Mira Rogliano

Sortie : 23 février 2022



Visages de femmes

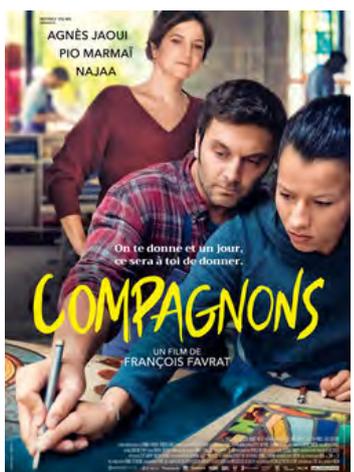
film de Désiré Ecaré

Produit par Films de la Lagune

Photographié par [Dominique Gentil AFC](#)

Avec Sidiki Bakaba, Kouadou Brou, Albertine N'Guessan

Sortie : 23 février 2022



Compagnons

film de François Favrat

Produit par Soyouz Films

Photographié par [Jeanne Lapoirie AFC](#)

Avec Najaa Bensaïd, Agnès Jaoui, Pio Marmai

Sortie : 23 février 2022

Les films AFC

Super-héros malgré lui

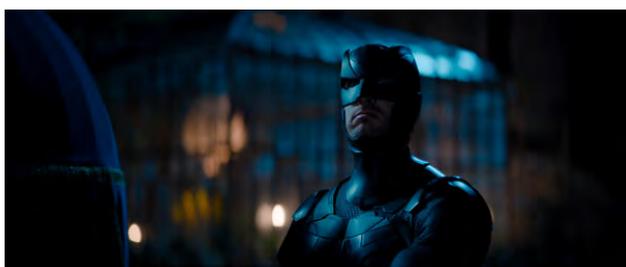
Photographié par [Vincent Richard "Marquis" AFC](#)

Après avoir accompagné Philippe Lacheau sur *Nicky Larson et le parfum de Cupidon*, *Super-héros malgré lui* est notre seconde collaboration. Avec Philippe, comme nous souhaitons que ce film soit un hommage aux films Marvel, nous en avons repris certains codes que nous avons intégrés à ce divertissement grand public.

Dans ce long métrage, nous suivons, d'une part, les aventures de Cédric, apprenti comédien qui, suite à un accident, perd la mémoire et va se prendre pour un super-héros, et, d'autre part, les aventures de *Badman*, le véritable super-héros qu'il incarne sur le tournage de son film.



Photogrammes



Ces histoires parallèles nous ont poussés à traiter visuellement ces deux aspects de manière distincte : les codes de la comédie avec une image colorée et contrastée dans la réalité, une image beaucoup plus dense avec des niveaux de saturation et de contraste inspirés de l'univers Marvel et DC Comics pour le film *Badman*.



Par ailleurs, le choix du Scope anamorphique full frame s'est imposé à nous comme une évidence, passant du format 2,39 pour les scènes dans la réalité à un format SuperScope de 2,70 dans le film *Badman*.

Equipe

Cadreur caméra A : René-Pierre Rouaux
 Cadreur caméra B et steadicam : Stéphane Chollet
 Première assistante caméra A : Maud Lemaistre
 Première assistante caméra B : Mathilde Cathelin
 Second assistant caméra A : Ludovic Bezault
 Second assistant caméra B : Fred Bagoë Fauguet
 Assistante vidéo : Roxane Jouannin
 Data Manager : Florent Perrin
 Chef électricien : Greg Fromentin
 Chef machiniste : Philippe Canu

Technique

Matériel caméra et machinerie : Next Shot (Arri Alexa LF et Mini LF, Cooke anamorphique x1.8 FF-SF)
 Lumière : Transpalux
 Laboratoire : Mikros Technicolor
 Etalonneur : Réginald Gallienne

Petite Solange

Photographié par [Sébastien Buchmann AFC](#)

Chaque film à tourner se présente comme une énigme à résoudre. Une équation à plusieurs inconnues pourrait s'écrire, elle serait toujours différente pour chacun d'entre eux. Mais pour certains, c'est leur propre existence qui est jeu.

Petite Solange fut de ceux là : un petit budget qui nous mettait hors annexe, vingt-cinq jours de tournage maximum, une très jeune actrice (formidable Jade Springer) qu'il faut filmer le plus vite possible pour ne pas perdre son adolescence, et enfin le désir express d'Axelle de tourner en argentique. C'est le deuxième film que nous faisons

ensemble, et elle ne voulait pas réitérer l'expérience du numérique qu'elle jugeait trop décevante avec le recul (*La Prunelle de mes yeux*).



Jade Springer
© Aurora Films

Avec le 35 mm, l'équation était insoluble même en 2 perfs, mais pourquoi pas le Super 16 ? C'est un format que j'utilise régulièrement avec Mikhael Hers, je le connais bien. Eric Martin, chez Hiventy, me propose un nouveau workflow plus économique : un scan 2K en 16 bits sur Scanity, une machine plus récente qui scanne en temps réel, ce qui permet de scanner directement les rushes et de ne plus retoucher au négatif par la suite.



Léa Drucker et Jade Springer
© Aurora Films

Le film est un mélodrame familial et Axelle veut renouer avec les grands mélos. L'ambition est grande, toujours chez Axelle, qui aime ses classiques : Douglas Sirk, *Kramer contre Kramer* et un magnifique film que je ne connaissais pas *L'Incompris*, de Luigi Comencini. Bref des références écrasantes, sans parler du très beau et très récent *Mariage Story*, de Noah Baumbach que nous avons adoré. Il faudra donc de l'ampleur, du mystère, de la grandeur et Axelle redoute encore l'aspect "pauvre" du Super 16.



Jade Springer et Grégoire Montana
© Aurora Films

Pourquoi alors persévérer avec le Super 16 ? La directrice de production (merci Julia Maraval !) me soutient beaucoup dans cette direction mais rien n'est sûr encore, pourra-t-on se l'offrir ? Je sais que beaucoup d'entre nous trouveraient ce choix aberrant en termes esthétique comme économique. Mais voilà : je préfère toujours et quoiqu'il arrive cette image. Je la préfère pour son rendu des couleurs mais aussi pour ses nombreuses imperfections qui donnent de la vie. Ce n'est pas juste le grain, c'est l'ensemble et c'est aussi les petites différences qu'il provoque dans le travail : l'écran n'est pas l'endroit où l'image se crée, elle se crée dans la tête. On n'a d'autre support que le souvenir du/des plans précédents et une idée de comment cela sera interprété, j'allais dire transfiguré, tant les surprises sont grandes le lendemain au vu des "stills" (oui, tout est comme sur un film normal ! Si les rushes sont développées le matin, on a les rushes - ou au moins les "stills" - à J+1).

Donc pour ce film fragile économiquement (peu de ventouses, pas de figurants, budget déco très réduit, parfois quatre décors par jour), la pellicule apporterait une stylisation naturelle mais forte et cela me permettrait de partir avec un dispositif de lumière très léger, condition indispensable à la faisabilité du film. (Merci à toutes les nouveautés LED et à Matteo, en alternance via la cinéfabrique qui changea la plupart des tubes du collège !).



Jade Springer
© Aurora Films

Après essai, Axelle était conquise, il fallait maintenant que ce soit réalisable financièrement. Je savais qu'Axelle tournait peu et précisément, on a commandé moins d'une heure de rushes par jour. On a limité le nombre d'émulsions à deux (la 250D et la 500T) pour réduire les chutes et le matériel ne comportait que le strict nécessaire : Une Aaton Xtera, une série Zeiss T2,1 (ainsi qu'un 12 et un 14 mm UP), un zoom Angénieux 25-250 HR, une Peewee 3 que Panavision a eu la gentillesse de nous laisser tout le film, un seul poids lourd pour la machinerie et l'électricité réunie.

La préparation, magistralement orchestrée par Julie Gouet (assistante mise en scène) a fait le reste : enchaînement de décors, orchestration de notre figuration (les enfants de la classe), plan de travail, anticipation des moindres problèmes de logistique.

Le tournage a commencé fin février pour une première moitié de tournage à Nantes, dans un collège encore en vacances. Le mauvais temps ne nous a pas quitté d'une semelle : je ne crois pas avoir autant tourner sous la pluie, parce qu'il le fallait bien mais aussi parce que... finalement ce n'était pas si mal pour un mélo !

Le vendredi 13 mars, nous attaquons notre premier jour à Paris. Il reste toute la maison à tourner mais on ne parle plus que du Corona Virus. Le dimanche, Axelle et la production décident d'arrêter le tournage et le mardi, le confinement est décrété. Un sacré coup de massue pour tout le monde mais qui nous a peut-être permis de gagner quelques petites choses. On a craint que Jade Springer se métamorphose mais en fait, pas tant. Cette parenthèse nous a permis de travailler encore plus, et mieux, cette partie du tournage, moins préparée que la partie Nantes. Nous sommes repartis mieux armés et puis cette histoire, qui se déroulait en réalité sur un temps assez long, a bénéficié de cette nouvelle saison, l'été, qui permit de mieux raconter et filmer les deux scènes dans le jardin, la scène d'anniversaire de mariage, au début du film et la longue scène finale pour lesquelles la végétation et le soleil étaient une aubaine. Bien sûr, il y a aussi eu quelques casse-têtes à résoudre : cette maison était censée être à Nantes, donc sous la pluie elle aussi, de beaux raccords s'annonçaient en perspective. C'est donc en juin finalement que le tournage s'est bouclé, la majeure partie de l'équipe était là, sans laquelle rien de tout ça n'aurait été possible.

Equipe

Assistante Caméra : Marie Queinec, assistée d'Isabelle Maurel

Machinerie : Fabrice Pucel, assisté de Maxime Le Gros
Electricité : Laetitia Duvert, assistée de Cécile Hannequin et Matteo Eustachon

Technique

Matériel caméra, machinerie et électricité : Panavision (caméra Aaton Xtera, série Zeiss T2, 1, 12 et 14 mm UP, zoom Angénieux 25-250 HR), Panagrip, Panalux Pellicule Kodak 250D et 500T

Laboratoire rushes : Hiventy et Cosmodigital Etalonnage final : Cosmodigital (sur Resolve) Etalonneuse : Mathilde Delacroix

Arthur Rambo

Photographié par [Pierre Milon AFC](#)

Equipe

Cadreur deuxième caméra : Georgi Lazarevski
Assistants caméra : Vincent Buron, Sylvain Zambelli
Chef électricien : Christophe Sournac
Chef machiniste : Patrick Llopis

Technique

Matériel caméra, électricité, machinerie : TSF Caméra (Arri Alexa Mini, série Leitz Sumilux), TSF Lumière, TSF Grip Ronin 2 : Next Shot
Etalonnage : Jacky Lefresne chez Mikros

Les Jeunes amants

Photographié par [Elin Kirschfink AFC](#)

J'ai rencontré Carine Tardieu pour son quatrième long métrage, *Les Jeunes amants*, fin 2019. Avec beaucoup de franchise elle m'a dit lors de cette première entrevue :

« Dans ce que tu as fait en lumière je n'ai rien vu qui correspond à l'image que j'imagine pour mon film, mais je suis sensible à ta manière de cadrer avec humanité ».

J'ai adoré sa franchise, c'est trop chic quand on t'appelle pour autre chose que ce que tu fais d'habitude, quand tu n'es pas mise dans une case... Le scénario me touchait énormément, un grand mélodrame, moderne pour son histoire d'amour entre une femme âgée et un homme plus jeune de 25 ans et décrivant avec sensibilité la complexité des relations humaines. « Nous allons y arriver ensemble », m'a-t-elle-dit, et voilà que c'était parti !



Fanny Ardant et Melvil Poupaud
Photogramme

Carine aime partager et faire participer tout ses collaborateurs/trices, c'est très précieux. Dès le début elle travaillait sur un document contenant le scénario, des photos de références pour les ambiances, la déco, pour la lumière, le cadre. C'était des clichés en noir et blanc, en couleurs, en formats multiples, des notes de mise en scène, des intentions.

Ce document a été complété par des photos de découpage, faits sur les lieux de tournage. Nous avons passé (beaucoup :-) de joyeux moments avec le premier assistant, la scripte, Carine et moi-même pour jouer les scènes, chercher les bonnes distances, les ressorts aux mouvements, les axes... Au final, comme la préparation a été à rallonge (entrecoupée par un virus), notre "bible" a atteint 664 pages :-). Carine a partagé ses films référence (*La Fille de Ryan*, de David Lean, *Bleu*, de Kieslowski...) et une "playlist" avec toute l'équipe. Travaillant d'habitude avec relativement peu de références, j'ai bien aimé ce processus, c'était de la nourriture artistique pour être sur les mêmes rails ensemble. La multitude et diversité des références m'a permis de ne m'attacher réellement à aucune, mais de trouver les sensations qui devaient se dégager des séquences, tout comme la "playlist" compilée par Carine, que j'écoutais pour faire mes plans d'éclairage...



Fanny Ardant
Photogramme



Melvil Poupaud
Photogramme

Carine : « Pour Shauna, il me fallait trouver une actrice qui assume pleinement son âge et puisse incarner cette "femme flamboyante qui traverse l'existence sur la pointe des pieds". Il faut du courage à une actrice pour accepter un tel rôle : aborder frontalement la vieillesse et la mort ».

Fanny Ardant a eu ce courage et... Pour démarrer, j'étais tellement impressionnée que j'ai "raté" les essais... Eh oui, ça arrive... J'ai voulu trop y mettre, des recherches autour des visages, des couleurs, des textures, du maquillage, des costumes... Avec beaucoup de simplicité Carine a demandé que nous recommandions... et nous avons trouvé les personnages du film et la confiance :-). Une fois ce cap passé, travailler avec toutes et tous était pur plaisir, merci Melvil, Cécile, Florence, Sharif et évidemment Fanny !

En mise en scène, tout en travaillant avec des plans plutôt fixes et en longue focale (du mouvement caméra que là où ça nous paraissait indispensable et justifié) il nous importait de mettre de la vie partout : du vent, de la pluie, un rideau qui vole, des amorces, des reflets qui s'invitent au plan.

Petite dédicace à Gaby, formidable accessoiriste, poète et efficace, qui a participé à nos délires avec beaucoup de passion. Faire couler de l'eau noire sur du plexi pour projeter des ombres, faire voler de la neige...

Carine était friande de mouvements de lumière, des phares qui éclairent le premier baiser, des éclairs qui éclatent (ratés parce que shutter bloqué :-))



Cécile de France
Photogramme

En lumière notre axe de recherche était d'une part le mélange de couleurs. Le bichrome du prologue se décline durant tout le film. Et peut-être quand arrive la séquence en bord de mer en nuit américaine, les couleurs nous rappellent le prologue, le moment où a été semée la première graine de l'histoire d'amour de Shauna et de Pierre ?

Carine citait Bergman : « Filmer les visages comme des paysages ». L'âge est au centre du propos du film, il n'était pas question d'effacer les traces laissées par le temps. Embellir et ne pas lisser, trouver les textures pour éclairer les visages. Nous avons souvent travaillé avec des coucaloris en dentelle, doublés d'une légère soie. Jean-Marc, chef décorateur, a été (entre autres) très aidant sur les recherches de voilages matierés sur lesquelles nous appuyions.

Nous avons tourné en RED Monstro avec une série Caldwell Chameleon, anamorphose 1.8 et des longues focales Hawk V+, anamorphose 2, filtré en Black Dots ou Black FX. Léonidas, notre pointeur, avait beaucoup de force de proposition, le choix du point et le flou jouant un rôle important dans la mise en scène.

Merci à Carine, à ma fidèle équipe image et à toute l'équipe (et spéciale dédicace à Margot et l'équipe régie, si nous avons pu éclairer certains décors selon nos envies, c'est qu'ils se sont décarcassés pour négocier l'accès pour nos projecteurs à des endroits improbables mais essentiels).

Equipe

Chef électricien : Jean-Baptiste Moutrille

Chef machiniste : Jean Delhomme

1^{er} assistant caméra : Léonidas Arvanitis

2^e assistant caméra : Charlotte Marchal

DIT : Mathieu Cassan

Technique

Matériel caméra, lumière, machinerie : TSF Caméra (RED Monstro, série Cadwell Chameleon, anamorphose 1.8 et série Hawk V+, anamorphose 2), TSF Lumière, TSF Grip
Laboratoire : M141

Etalonneuse : Isabelle Laclau

Enquête sur un scandale d'État

Photographié par [Claire Mathon AFC](#)

Enquête sur un scandale d'Etat est ma troisième collaboration avec Thierry de Peretti. Je suis arrivée assez tôt sur le film et j'ai donc suivi de nombreuses réécritures, chacune était l'occasion d'échanger sur la forme du film.

Thierry était plus intéressé par la relation entre le journaliste et sa source que par l'enquête proprement dite, par les multiples points de vue, par les mécanismes politiques et médiatiques que par le trafic de drogue, par la parole que par l'action. Son travail est toujours très documenté mais jamais documentaire. Il aime que les personnages fassent le récit et non l'inverse.

Nous avons beaucoup questionné et défendu le format 1.33. Il a quelque chose de mental, d'hypnotique qui plaisait beaucoup à Thierry. Il participe aussi à cette volonté de ne pas jouer sur l'identification aux différents personnages mais plus sur la sensation. Ce format nous semblait permettre de moins découper tout en reliant les choses par le mouvement. On aimait comment cela cadre les scènes de groupe et isole les personnages. Enfin c'est un choix plastique, un format que Thierry aime qui participe aussi à contredire le naturalisme.

Après des essais, j'ai fait le choix de tourner en Sony Venice avec des Primo 70 pour notamment la précision, la couleur et la profondeur dans l'image. Ces essais m'ont permis de commencer à définir le contraste, la saturation et la nature des noirs. J'ai fait de nombreux allers-retours pour définir des LUTs

adaptées à la diversité des décors et des situations lumineuses. J'ai finalement encore modifié ces LUTs en cours de tournage, comprenant au fur et à mesure le bon équilibre entre les mélanges chaud/froid cumulés à la valeur de saturation générale. C'était assez fastidieux de faire modifier les rushes précédemment tournés en milieu de tournage mais je trouve important de ne pas lâcher à cet endroit, de pouvoir continuer à chercher, et que les rushes soient au plus près de ma vision du film.

A la fin du tournage, il m'a paru évident qu'il fallait réduire la saturation en ne touchant qu'à certaines couleurs, à certains niveaux de saturation, comme les verts de la nature et les roses, violets et bleus des boîtes de nuit et bars. Une manière sûrement de donner une unité au film, de palier aussi aux limites d'intervention sur les décors réels choisis.



Pio Marmaï
©Les Films Velvet

En lumière, il fallait en général intégrer, cacher les projecteurs ou travailler sur la lumière existante pour que les lieux puissent continuer à vivre, et ne ressemblent pas à un plateau de cinéma.

La recherche des décors a été longue et s'est même poursuivie pendant le tournage qui a duré 39 jours et s'est étalé du 23 août 2019 au 7 mars 2020. Thierry aime à continuer à préparer tout au long de la fabrication du film en alternant idéalement des blocs de tournage et des périodes de préparation.



Pio Marmaï
©Les Films Velvet

Pour les scènes à *Libération*, par exemple, nous avons ensemble assisté à plusieurs comités de rédaction. Puis des acteurs ont incarné les journalistes. Ils jouaient la scène dans sa durée

presque réelle. Nous avons fait le choix de filmer à une seule caméra avec un travelling circulaire et de travailler sur l'immersion, s'intéresser à la parole qui circule autant qu'à l'écoute et la dynamique de groupe.

On a beaucoup cherché la fluidité dans les scènes. Thierry aime filmer des blocs de temps (même s'ils peuvent être coupés au montage). Il cherche le souffle de la scène, une expérience collective. Chaque scène, chaque décor a sa propre tension, son propre tempo. Il laisse toujours les scènes se déployer, travaillant l'énergie de chaque scène par le corps des acteurs et le mouvement de la caméra. La durée mais aussi la bonne distance permettant de ne pas juger, de laisser rentrer les contradictions humaines.



Roschdy Zem
©Les Films Velvet

Une grande majorité des plans a été tourné au 65 mm qui est devenu assez vite la focale du film. Comme si, associé au 1,33, le film imposait un cadre, une rigueur, un point de vue.

Il y a toujours beaucoup d'images, de documents, de sons échangés avec Thierry. Il envoie notamment un moodboard par séquence avant de tourner. On a aussi vu et revu ensemble des films qui nous ont inspirés, qui nous ont aidés à préciser nos sensations. Deux films m'ont particulièrement marquée : *Erie*, de Kevin Jerome Everson, et *Parsi*, de Ted Williams.



Roschdy Zem
©Les Films Velvet

Nous avons testé différents systèmes notamment de stabilisation pour se déplacer en gardant cette idée de fluidité. Le bombardier de Next Shot et des travellings moto (Gilles Conseil) ont été utilisés pour les plans de scooter dans Paris et le Stab One M2

notamment pour le plan de l'arrivée de la drogue en Espagne. J'ai pris beaucoup de plaisir à chercher et à cadrer ces longs plans.

C'est pour la séquence du procès que nous avons tourné les prises les plus longues. Nous avons installé un plancher qui se fondait dans le décor et qui permettait un demi-cercle de travelling combiné à des panoramiques et à l'utilisation d'un zoom (Sony 70-200). Nous avons beaucoup discuté en amont de la place de la caméra, des places de la caméra. Nous avons tourné trois prises d'une heure chacune. Il y a quelque chose de performatif dans le cinéma de Thierry. Très peu de prises donc mais très préparées, très chorégraphiées. Je cherchais toujours une part de liberté, ne rien figer. Je me laissais vivre chaque prise, garder la sensation d'assister à la scène en temps réel, d'être surprise tout en connaissant par cœur son déroulé. C'est vraiment une expérience physique qui nécessite une grande disponibilité et énormément de concentration. Une équipe aussi soudée et attentive, équipe que je remercie vivement.

Equipe

1^{er} assistante opératrice : Sarah Dubien

2^e assistante opératrice : Noémie Commissaire Chef

machiniste : Marc Wilhelm

Chef électricien : Baptiste Imbert

Technique

Matériel caméra : Panavision (Sony Venice, Primo 70)

Machinerie : Panagrip, Next Shot

Lumière : Panalux

Laboratoire : M141

Etalonneur : Christophe Bousquet

Vous ne désirez que moi

Photographié par [Céline Bozon AFC](#)

Résumé

« Compagnon de Marguerite Duras depuis deux ans, Yann Andrea éprouve le besoin de parler. Sa relation passionnelle avec l'écrivaine ne lui laisse plus aucune liberté ; il doit mettre des mots sur ce qui l'enchant et le torture. Il demande à une amie journaliste de l'interviewer pour y voir plus clair. » **C'est un film que j'aime énormément car à chaque fois que je le vois, j'entends autre chose ; j'entraînerais autre chose de la relation entre Yann Andrea et Marguerite Duras.**

Le sujet

Claire Simon dans le dossier de presse : « Il (Yann Andrea) raconte au fond ce qu'il est arrivé à d'innombrables femmes - quand l'autre vous dit : « Vous n'existez pas, vous n'existez qu'à travers moi... » Ça fait des millénaires que les femmes entendent ça. Sauf que lui, c'est un homme et il est surpris d'être dans cette position. »



Emmanuelle Devos et Swann Arlaud
© Les Films de l'Après-Midi

Bien sûr, il est question de "domination inversée" et c'est un sujet qui me tient terriblement à cœur mais ce qui me touche particulièrement et sûrement plus intimement, c'est le rapport à la fiction. Il y a dans ce couple, un rapport à un "autre monde", en l'occurrence celui des mots, la littérature. Ce binôme n'existe pas si il n'y a pas les écrits de Duras et la création, la passion artistique. C'est encore un autre cran dans la folie ou la dépendance, Yann l'appelle dans le film l'"absolu", "l'amour total" et c'est un rapport au temps et ça a à voir avec l'éternité.

L'art comme ce qui reste et l'amour comme ce qui se détruit ; et la tentation folle de vouloir vivre les deux en même temps, comme un idéal.

Le cadre

Claire cadre elle-même ses films et moi, ça faisait très longtemps que j'avais envie de la voir cadrer, c'est-à-dire penser, concevoir, agir... je ne suis jamais à cette place-là et c'était passionnant. C'est sa manière à elle de s'investir physiquement dans le monde, en filmant.

Je l'avais eu comme professeure à La femis et il avait été question que je fasse la lumière des *Bureaux de Dieu*, en 2007. J'adorais déjà à l'époque son énergie et la générosité de cette énergie.



Tournage de "vous ne désirez que moi"
Swann Arlaud, Claire Simon derrière la caméra



Claire Simon au cadre

Claire était sur une Peewee pendant les entretiens filmés en plans-séquence de 30 à 45 minutes et dirigeait le machino François Galou, je savais qu'ils s'entendraient bien tous les deux car Galou aime se jeter à l'eau et ne pas savoir ce qu'il va arriver. J'avais milité pour plaquetter tout le décor pour être vraiment souple sur les places caméra autour des deux personnages.



Swann Arlaud
© Les Films de l'Après-Midi



Emmanuelle Devos
Dans le rôle de Michèle Manceaux

La lumière

Claire m'a fait un des plus beaux compliments de ma vie d'opératrice : « J'aime beaucoup ta liberté avec la lumière ».

C'est la première fois que je fais ce qui revient d'habitude mon chef électro : être à l'iPad et changer la lumière pendant les plans, en fonction des valeurs de plan, de la lumière extérieure qui bouge et de l'heure... et changer le diaph au moteur aussi. J'avais un plafond lumineux, dont je faisais varier l'intensité et la couleur en fonction des plans, (4 Kino Select au-dessus d'une toile et des installations de HMI à l'extérieur.)

Dans les deux entretiens, mon chef électro tenait un réflecteur et bougeait avec la caméra.

C'est très excitant d'être actif dans le plan quand on ne cadre pas. C'était vraiment un plateau où tout le monde avait quelque chose à faire.



Léonore Huisse, seconde assistante caméra, Mathias Sabourdin, premier assistant caméra, François Galou machiniste, Céline Bozon, Hadrien Ricol, chef électro

Ce qui était beau dans le travail, c'était que, d'un jour à l'autre, on comprenait mieux ce qu'on faisait; on pouvait changer d'idée, l'améliorer, on creusait un sillon un peu à tous les postes, machinerie, assistantat, lumière; la matière nous devenait de plus en plus familière...

Il y a même une prise où j'ai tout éteint d'un coup, en appuyant sur un mauvais bouton... No comment...

Le montage

Dans la méthode Claire Simon, le fait de monter au fur et à mesure et d'essayer de comprendre ce qui marche, ce qui ne marche pas; ce qu'on comprend ou pas; va toujours dans le même sens « tout ce qu'on sait, c'est qu'on ne sait rien » et donc être à l'affut et mobile, avoir des principes initiaux extrêmement forts mais être capable de les mettre à mal à n'importe quelle étape de la fabrication. Il faut monter la matière filmique pour y revenir, la façonner, la questionner jusqu'au bout.

Equipe

Premier assistant caméra : Mathias Sabourdin

Seconde assistante caméra : Éléonore Huisse

Machinerie : François Galou

Electricité : Hadrien Ricol

J'étais très contente de retrouver Julien Lacheray comme monteur (avec qui j'avais travaillé sur *Des apaches*, de Nassim Amaouche)

Technique

Matériel caméra : TSF Caméra (Arri Alexa Mini, série Leitz Summicron et zoom Angénieux Optimo 28-76 mm)

Laboratoire : Micro Climat

Étalonneur : Gadiel Bendelac

L'Horizon

Photographié par [Elin Kirschfink AFC](#)

Au cœur de sa banlieue lointaine où s'enlacent bitume et champs, Adja, 18 ans, brûle du désir de vivre intensément. Elle cherche sa voie entre sa meilleure amie influenceuse qui brille sur les réseaux sociaux et son footballeur de grand frère qui sature tout l'espace de réussite familiale. L'inattendu que lui propose la ZAD installée à la limite de son quartier l'attire...

L'Horizon est le premier long métrage d'Emilie. Nous nous sommes rencontrées pour le tournage de deux séquences de son scénario dans le cadre d'Emergences. Et nous avons persévéré...

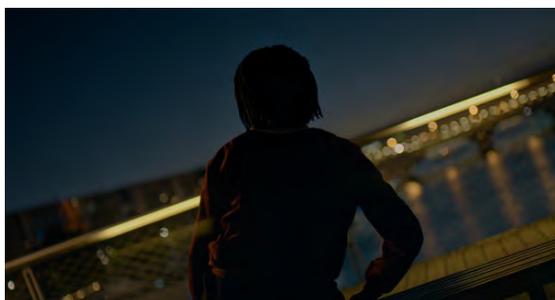
Caméra légère

Il nous était évident, dès le début, que le dispositif devait être très libre, très en mouvement avec la majorité des séquences à l'épaule pour capter la vivacité de cette jeunesse. Quelques séquences étaient prévues plus fluides, avec une caméra stabilisée au Ronin, supporté par Readyrig pour arriver à hauteur d'œil.

Dans le scénario, un certain nombre de décors nécessitait une caméra compacte (une cabane dans l'arbre, une séquence à dos de cheval...).

Le Rialto (capteur déporté) de la Sony Venice nous a convaincus lors des essais, malgré un certain nombre d'inconvénients. Assez inconfortable à cadrer à l'épaule en regardant un petit moniteur (le film est tourné en 2019, un des premiers film avec Rialto, le viseur et les accessoires ne sont pas encore optimisés), et fil à la patte avec un héros de machiniste qui suit avec le corps caméra peu ergonomique.

Mais au final, j'ai pu constater la bonne influence qu'a eue cet outil sur la mise en scène et la forme du film. Nous avons envie que le spectateur soit avec Adja qui éprouve des sentiments au cœur de cette ZAD qui bousculent sa façon de penser. Ce corps caméra, devenu tout léger, a permis des plans qui tournent, qui tanguent, des plongées totales, une vraie danse que nous cherchions. J'avais choisi des Zeiss GO et un zoom Cooke 20-60 mm pour leur légèreté. De plus, ces optiques un peu baveuses m'aidant à contrecarrer le côté trop "propre" de la caméra. Plus une filtration Black FX et Black Dots sur certains plans et un léger grain en postproduction.



Tracy Gotoas
Photogramme

Un plan de grue à 9...

Pour Adja le monde se renverse et, depuis le tout début, Emilie avait imaginé ce plan central ou tout passe "up-side-down", pour mettre en images ce mouvement intérieur de la pensée d'Adja, son cheminement d'un modèle consumériste à la prise de conscience de la nécessité d'un engagement écologique. Tout le monde s'est mis à la réalisation de ce plan, j'en étais incapable toute seule. Pour la bascule de 180° en passant par un "top-shot", nous avons pris une tête commandée aux manivelles, le second assistant sur un axe, moi-même sur un autre, deux machinistes au travelling, un manipulant le bras, le chef électro à la commande de diaph, une pointeuse, l'accessoiriste au zoom, la stagiaire image retournait le moniteur de 180° au moment de la bascule.

Le tout, sous la pluie, dans la gadoue, en attendant un rayon de soleil, qui est arrivé ! Très jouissif !



Photogramme

De la couleur, du soleil, drone et ralentis

Les protagonistes vivent dans la banlieue où petites villes, zones commerciales et champs de coquelicots se côtoient. Emilie a voulu dépeindre une jeunesse lumineuse et créative. Nous avons utilisé des couleurs fortes, vives, avec en référence les photos de Daniele Tamagni. Des ralentis ont souligné les moments plus lyriques où Adja passe des caps, notamment les moments d'engagement politique et amoureux.

Et des plans tournés avec drone nous ont principalement servi à raconter la porosité des limites entre la ville et la campagne.

Merci à Emilie, à Marie, productrice, aux actrices et acteurs, à l'équipe image et à l'équipe tout court pour ce beau travail commun.

Equipe

Chef électricien : Jean-Baptiste Moutrille

Chef machiniste : Axel Dumasy

1^{er} assistante caméra : Olivia Costes

2^e assistant caméra : Nicolas Caracache

Technique

Laboratoire : Poly Son

Etalonneuse : Isabelle Laclau

Matériel caméra : Panavision (Sony Venice, série Zeiss GO, zoom Cooke 20-60 mm)

Drone : DJI Inspire 2 avec X7

Great Freedom / Große Freiheit

Photographié par [Crystel Fournier AFC](#)

A l'occasion de la sortie sur les écrans, le 9 février 2022, de *Great Freedom*, de Sebastian Meise, [lire ou relire l'entretien](#) que Crystel Fournier, AFC, avait accordé lors de la sélection du film dans la compétition Un Certain Regard au Festival de Cannes 2021.

A noter que Crystel Fournier, AFC, a reçu le Prix de la Meilleure Photographie aux European Films Awards, pour son travail sur *Great Freedom*.

BigBug

Photographié par [Thomas Hardmeier AFC](#)

A l'occasion de la diffusion, à partir du 11 février sur Netflix, de *BigBug*, de Jean-Pierre Jeunet, [lire l'article](#) dans lequel le directeur de la photographie Thomas Hardmeier, AFC, parle de son travail sur le film.

Réalisateur : Jean-Pierre Jeunet

Directeur de la photographie : Thomas Hardmeier, AFC

Production : Eskwad, Tapioca Films, Producteurs : Richard Grandpierre, Frédéric Doniguan

Producteur exécutif : Jean-Marc Deschamps Chef décoratrice : Aline Bonetto, ADC

Chef costumière : Madeline Fontaine, AFCCA

Chef maquilleuse : Nathalie Tissier.

Tourné entièrement en studio à Bry-sur-Marne pendant l'automne 2020.

Sur Netflix à partir du 11 février 2022.

[Visiter](#) le site de [Thomas Hardmeier, AFC](#)

Equipe

Cadreur, opérateur Steadicam : Geoffroy St-Hilaire

1^{er} assistant opérateur : Fabrice Bismuth

DIT : Baptiste Marnière, ADIT

Chef machiniste : Bruno Dubet

Chef électricien : Laurent Héritier

Technique

Matériel caméra : Transpacam (Arri Alexa LF et Alexa Mini LF en 4.5K, format 2:1, Arri Signature Primes T2 : 15, 18, 21, 25, 29, 35,40, 47 mm. Les plus utilisés étaient le 25 mm - équivalant au 16 mm en S35 - et le 27 mm - équivalant au 18 mm en S35 - à T 5.6)

Quelques plans ont été tournés avec la caméra RED

Komodo et des Zeiss Ultra Primes.

Matériel électrique, machinerie : Transpalux, Transpagrip

Studios : TranspaStudios, Bry-sur-Marne

VFX : CFG

Superviseur VFX : Jérémie Leroux, CGEV

Laboratoire : Le Labo Paris

Etalonneur : Richard Deusy sur Baselight

Etalonnage des rushes : Evy Roselet et Manu Leridant sur Daylight.

Ce dispositif a fonctionné grâce à la constante et savante influence de Fabien sur ses comédiens, me rendant, moi et mon "barda", presque invisible. Cela a produit une forme d'écriture cinématographique très singulière (que je n'avais encore jamais envisagé aussi radicalement), et nous a protégé du "style téléfilm" qui s'impose souvent aux "films à sujet" que nous avons à cœur d'éviter à tout prix. Les performances des enfants, la puissance émotionnelle de Mélanie Thierry, et l'incarnation parfaite de Lies Salem achèvent de faire de *La Vraie famille* un film auquel je suis fier d'avoir participé.

Equipe

1^{er} assistant opérateur : Raphaël André

2^e assistante opératrice : Marie Deshayes

Chef électricien : Christophe Duroyaume

Chef machiniste : Kevin Strauch

Technique

Matériel caméra : TSF Caméra (Arri Alexa Mini en RAW 3,4 K, et série Arri Signature Prime)

Postproduction : M141

Etalonneur : Richard Deusy

La Vraie famille

Photographié par [Julien Hirsch AFC](#)

La Vraie famille nous fait vivre la douloureuse séparation entre une famille d'accueil et l'enfant qu'elle a élevé pendant les six premières années de sa vie. Quand j'ai rencontré Fabien Gorgeart, il m'a parlé de son désir de plonger le spectateur au cœur de ce drame familial, en immersion.

Cette histoire est en partie autobiographique et il ne voulait pas donner l'impression d'étudier cette famille de l'extérieur. La caméra devait être au milieu des personnages, à leur hauteur. Je devais me glisser entre les acteurs, bouger avec eux et suivre le développement de scènes à cinq ou six personnages, en plans séquences et cela avec trois enfants âgés de 6, 10 et 13 ans, sans aucune expérience de tournage. Pour cela j'étais toujours au Stabe One, le plus souvent en courtes focales à 50 cm des visages, dans leur regard. Nous avons beaucoup réfléchi aux mises en place et au découpage de chaque séquence en préparation ce qui a permis à Fabien de se consacrer entièrement à ses comédiens adultes et mineurs pendant le tournage.

Maison de retraite (M.D.R.)

Photographié par [Pierric Gantelmi d'Ille AFC](#)

Equipe

Opérateur Steadicam, cadreur : Damien Tessandier

1^{er} assistant caméra A : Romain Perset

1^{re} assistante caméra B : Quiterie Seguin

2^e assistante caméra : Lola Dubettier

Chef électricien : Pascal Lombardo

Chef machiniste : Gérard Rival

Technique

Matériel caméra : TSF Caméra (Arri Alexa Mini, série Leitz Summicron)

Selon la police

Photographié par [Céline Bozon AFC](#)

« Un matin, un flic de terrain usé jusqu'à la corde brûle sa carte de police et disparaît sans prévenir »

J'ai rencontré Frédéric Videau avant qu'il ne fasse *A moi seule*, son précédent long métrage, et j'avais beaucoup aimé la rencontre ; je sentais quelqu'un de très investi (quasi au sens religieux du terme) de cinéma ; fervent.

Nous avons aussi parlé de littérature, de la vie...
C'est le genre de moments dont on se souvient ; qui résonnent.
Bref quelqu'un avec qui on aurait envie de passer un peu de temps et de vivre une aventure commune.



Céline Bozon et Frédéric Videau

Un jour Fred m'a dit : « Je fais du cinéma pour retrouver la surprise, l'allégresse de la surprise. »
Et cette allégresse, c'est la matière vivante et mouvante du film : les acteurs.

Je viens de donner des cours à des élèves d'une école de cinéma et quelque chose m'est apparu très fort.

Quand on apprend, on croit tout contrôler, et que tout est affaire de volonté.

Quand on a de l'expérience, on travaille pour la surprise et on croit (sait ?) que tout est affaire de désir et d'inspiration du moment.

La surprise d'un visage. D'une manière de bouger, de se mouvoir.

Jacques Brel :

« Bien sûr il y a les guerres d'Irlande
Et les peuplades sans musique

Bien sûr il y a nos défaites
Et puis la mort qui est tout au bout. »

Bien sûr il y a le découpage
Bien sûr il y a le travail
Bien sûr il y a l'espace, la lumière.



Tournage de nuit

De gauche à droite : Léa Gaillard, 3^e assistante caméra, Pierre Michaud, Alice Rebetz, 2^e assistante caméra, derrière Céline Bozon, Renaud Epelboin et au fond, François Méreu, chef opérateur du son
Photo Maxime Beaufey



Sofia Lesaffre
Photogramme

Mais je me rends compte que la vraie excitation n'arrive qu'au moment où l'acteur/ actrice prend sa place dans le plan, dans la scène.
Mon œil ne s'éveille que lorsqu'un visage investit une lumière que j'ai construite.
C'est seulement à ce moment-là, que l'on comprend ce qu'on a fait ou au contraire, ce qu'on aurait dû...
On ne sait pas ce qu'on cherche et c'est là où le mystère intervient et c'est là où l'on ne sait pas ce que l'on fait, et c'est là qu'est la surprise, la joie ou la déception...



Emilie Monier et Céline Bozon, AFC
Sur le tournage de *Selon la police*, de Frédéric Videau

Frédéric Videau m'est quelqu'un de très familier dans sa manière d'écrire le cinéma, de concevoir les plans. Il y a chez lui une forme de classicisme "fordien" que je comprends et qui me nourrit. Les discussions étaient fluides ; l'enjeu étant surtout d'avoir le temps de faire les choses et Reno Epelboin, le premier assistant qui le connaît depuis 20 ans, a été d'une grande aide là-dessus.

Selon la police est un scénario écrit au cordeau, d'une grande précision. C'est comme une musique, tout en découle.

Ou quand la précision appelle la précision... du coup le découpage était lui aussi extrêmement précis. Nous avons choisi les décors suffisamment tôt pour pouvoir faire des séances de découpage dans l'espace. Puis tous les matins nous réquisitionnions le découpage que Frédéric nous soumettait.



Photogramme

Un jour Fred m'a dit : « Comment tu vas faire pour dégainer ton flingue en même temps ? » J'étais dans la voiture traveling et on fabriquait la pelure qu'on allait projeter en studio pour le moment de l'arrestation sous la pluie. Je devais panoter et en même temps allumer le gyrophare et le poser devant la caméra.

Il y avait une vraie joie de la fabrication sur ce film et un réel amour de l'artifice.

Ce qui est beau dans le film, c'est qu'il n'y pas de hiérarchie entre les personnages principaux, les second rôles, troisièmes rôles, figurants..., tout le monde est regardé, "honoré", pourrait-on dire, à l'ancienne.



Photogramme

Frédéric Videau dans le dossier de presse :

Zine est un personnage qui semble particulièrement important pour vous...

« Elle appartient à la classe des "dominés" : elle est femme, jeune, arabe, née en cité... et je filme les "dominés" depuis toujours.

C'est peut-être là l'origine de mon désir de cinéma : donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Je ne dis pas que mes personnages ont tort ou raison, je leur donne la parole, c'est mon boulot de cinéaste tel que je le conçois.

Parce que je suis moi-même fils d'ouvrier, que j'appartiens par la naissance et l'éducation à la classe ouvrière ? Peut-être. Une chose est sûre : je ne trahirai jamais ma classe sociale d'origine. Ces flics de rue sont des filles et des fils de pauvres. J'ai envie de les regarder. Y compris les plus ambivalents, Tristan, son plus jeune collègue (Mathieu Lucci) ou Drago (Alban Lenoir). J'aime mes personnages, profondément, même quand je suis en désaccord total avec eux. »

Equipe

Merci à ma magnifique équipe image, "les fidèles"

Première assistante caméra : Emilie Monier

Seconde assistante caméra : Alice Rebetz

Chef électricien : Pierre Michaud

Electriciens : Marco Beaurepaire, Margaux Rivera

Chef machiniste : Gaston Grandin

Machiniste : Maxime Boisbeaux

Technique

Matériel caméra, lumière, machinerie : TSF Caméra (Sony

Venice et série Leitz Thalia), TSF Lumière, TSF Grip

Laboratoire : M141

Ils sont vivants

Photographié par [Jeanne apoirie AFC](#)

Equipe

1^{er} assistant caméra : Romain Baudéan

2^e assistant caméra : François Valin

Chef électricien : Nicolas Dixmier

Electriciens : William Dumont, Adrien Grasswill

Chef machiniste : Camille Bonin

Photographe de plateau : Christophe Brachet

Technique

Matériel caméra, lumière, machinerie : Transpacam,

Transpalux, Transpagrip

Laboratoire : Silverway

Etalonneur : Fabien Pascal

Sur les écrans



Rétrospective Daniel Schmid à la Cinémathèque française, en présence de Renato Berta, AFC

Rencontre et dialogue avec le directeur de la photographie Renato Berta, le 19 février 11-02-2022 - [Lire en ligne](#)

Du 16 au 26 février 2022, la Cinémathèque française programme une rétrospective des films du réalisateur suisse Daniel Schmid (1926-2006), proche de Werner Schroeter et de R. W. Fassbinder, en projetant douze de ses films, dont le directeur de la photographie Renato Berta, AFC, a signé la quasi totalité des images. L'occasion, le 19 février, d'un dialogue avec lui après la projection de *Heute Nacht oder nie* (*Cette nuit ou jamais*).

La Cinémathèque annonce la présence de Renato Berta à l'ouverture de la rétrospective, mercredi 16 février 2022 à 20 heures, Salle Henri Langlois, suivie de la projection de *La Paloma*.

D'autre part, samedi 19 février à 14h30, Salle Henri Langlois, la projection de *Cette nuit ou jamais* sera suivie d'un dialogue avec Renato Berta animé par Jean-Marie Charuau et Bernard Benoliel.

« C'est ce qu'on appelle un film "fauché". (...) Le film a été tourné avec ma caméra, sans société de production et sans que personne soit payé. Expérience passionnante. Totalement différente de ce que j'avais connu jusqu'alors. C'était la première fois que je travaillais sans scénario, au gré de ce qui s'inventait au fil du tournage. »

Renato Berta et Jean-Marie Charuau, *Photogrammes* (Grasset, 2021)

« *Cette nuit ou jamais* est un film révolutionnaire avec une esthétique à l'opposé de ce qui se faisait à l'époque et un récit qui n'obéit à aucun des critères

de la narration classique. Un film totalement inclassable. Un film que j'aime beaucoup. »

Renato Berta et Jean-Marie Charuau, *Photogrammes* (Grasset, 2021)

La discussion sera suivie, à partir de 17 heures, d'une signature par Renato Berta et Jean-Marie Charuau de leur ouvrage *Photogrammes* à la librairie de la Cinémathèque.

Renato Berta est un directeur de la photographie suisse. Il a collaboré entre autres avec Jean-Luc Godard, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, André Téchiné, Louis Malle, Manoel de Oliveira et Claude Chabrol. À l'exception de son premier long métrage, Renato Berta a signé la photographie de tous les films de Daniel Schmid.

Assistant personnel de Patrice Chéreau pendant plusieurs années, Jean-Marie Charuau est réalisateur et scénariste. Il est le co-auteur de *Photogrammes* (Grasset, 2021), qui retrace le parcours de Renato Berta.

Bernard Benoliel est directeur de l'action culturelle et éducative à la Cinémathèque française.

- [Information et programme](#) de la rétrospective sur le site Internet de la Cinémathèque française.



"Entretien avec un vampire", de Neil Jordan, projeté au Ciné-club de Louis-Lumière

Le Ciné-club de Louis-Lumière fête sa 100^e séance 09-02-2022 - [Lire en ligne](#)

A l'occasion la centième séance du Ciné-club de Louis-Lumière, samedi 19 février 2022, l'équipe du ciné-club et les étudiants de l'École recevront Philippe Rousselet, AFC, ASC, et projeteront *Interview With the Vampire* (*Entretien avec un vampire*), de Neil Jordan, film qu'il a

photographié et pour lequel il a remporté les prix BAFTA, en 1995, et BSC, en 1994, de la Meilleure photographie.

La projection sera suivie d'une rencontre avec le directeur de la photographie Philippe Rousselot, l'occasion d'échanger avec lui à propos de son travail sur le film et sur ses collaborations avec Jean-Jacques Beineix, Alain Cavalier, Jean-Jacques Annaud, Robert Redford, Patrice Chéreau, Bertrand Blier ou Tim Burton.

A noter qu'Arri et Next Shot soutiennent le Ciné-club de Louis-Lumière.

Samedi 19 février 2022 à 19h30
Cinéma Grand Action
5, rue des Écoles - Pris 5°
(Tarif en vigueur dans le cinéma)



"Fish Tank", d'Andrea Arnold, projeté au Ciné-club de l'ADC
 04-02-2022 - [Lire en ligne](#)

Pour leur prochaine séance, le Ciné-club Du décor à l'écran et les chefs décorateurs de l'ADC projeteront *Fish Tank*, d'Andrea Arnold, et partageront l'affiche en recevant trois professionnelles, du décor, des costumes et de l'image de cinéma. Elles feront partager leur coup de cœur pour le film, une occasion supplémentaire de découvrir ou revoir le travail photographique de Robbie Ryan, BSC, ISC, son directeur de la photographie.

La projection de *Fish Tank* sera suivie d'une rencontre avec Valérie Grall, Judy Shrewsbury et Muriel Edelstein.

Cheffe décoratrice et scénographe, Valérie Grall, ADC, a collaboré au cinéma avec Francesca Comencini, Laurent Heynemann, Jean-Jacques Zilbermann; au théâtre avec Fred Wiseman et Cyril Teste, entre autres.

Judy Shrewsbury, AFCCA, a créé les costumes de *CQ*, de Roman Coppola, *Mister Lonely*, de Harmony Korine... ainsi que de nombreux films réalisés par Claire Denis.

Muriel Edelstein, réalisatrice et directrice de la photographie, a participé aux tournages de *L'Amour à mort*, d'Alain Resnais, *Notes sur vêtements et villes*, de Wim Wenders, *Et la lumière fut*, d'Otar Iosseliani.



Fish Tank (GB, 2009, 2h03) avec Katie Jarvis, Michael Fassbender, Kierston Wareing.

Dans une banlieue d'Angleterre, Mia est une adolescente rebelle de 15 ans qui n'aime que le hip hop. Un jour, sa mère rentre à la maison avec un nouvel amant qui s'installe chez elles. Le film a remporté le Prix du Jury à Cannes en 2009 et Robbie Ryan a été nommé pour la Golden Camera 300 au Festival International Manaki Brothers en 2009.

Dimanche 13 février 2022 à 18H.
Cinéma Grand Action
5, rue des Écoles - Paris 5°



César 2022, les nominations annoncées

27-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Mercredi 26 janvier 2022, à 10h, la présidente de l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma, Véronique Cayla, a ouvert, sous contrôle d'huissier, l'enveloppe contenant les 126 nominations dans les 24

catégories pour les César 2022. Trois membres de l'AFC figurent parmi les nommés dans la catégorie Meilleure Photo.

Parmi les nominations...

César du meilleur film

- *Aline*, de Valérie Lemerrier, photographié par Laurent Dailland, AFC
- *Annette*, de Leos Carax, photographié par Caroline Champetier, AFC
- *BAC Nord*, de Cédric Jimenez, photographié par Laurent Tangy, AFC
- *L'Événement*, d'Audrey Diwan, photographié par Laurent Tangy, AFC
- *La Fracture*, de Catherine Corsini, photographié par Jeanne Lapoirie, AFC
- *Illusions perdues*, de Xavier Giannoli, photographié par Christophe Beaucarne, AFC, SBC

César de la meilleure réalisation

- Valérie Lemerrier pour *Aline*, photographié par Laurent Dailland, AFC
- Leos Carax pour *Annette*, photographié par Caroline Champetier, AFC
- Cédric Jimenez pour *BAC Nord*, photographié par Laurent Tangy, AFC
- Audrey Diwan pour *L'Événement*, photographié par Laurent Tangy, AFC
- Xavier Giannoli pour *Illusions perdues*, photographié par Christophe Beaucarne, AFC, SBC

César de la meilleure photographie

- Christophe Beaucarne, AFC, SBC, pour *Illusions perdues*, de Xavier Giannoli
- Caroline Champetier, AFC, pour *Annette*, de Leos Carax
- Paul Guillaume, AFC, pour *Les Olympiades*, de Jacques Audiard
- Tom Harari pour *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle*, d'Arthur Harari
- Ruben Impens, SBC, pour *Titane*, de Julia Ducournau

César des meilleurs effets visuels

- Sébastien Rame pour *Aline*, de Valérie Lemerrier, photographié par Laurent Dailland, AFC
- Guillaume Pondard pour *Annette*, de Leos Carax, photographié par Caroline Champetier, AFC
- Olivier Cauwet pour *Eiffel*, de Martin Bourboulon, photographié par Matias Boucard
- Arnaud Fouquet et Julien Meesters pour *Illusions Perdues*, de Xavier Giannoli, photographié par Christophe Beaucarne, AFC, SBC
- Martial Vallanchon pour *Titane*, de Julia Ducournau, photographié par Ruben Impens, SBC.

Le second tour de vote pour les 4 363 membres votants s'ouvrira mardi 1^{er} février et se clôturera le 25 février à 16h, quelques heures avant l'ouverture de la 47^e Cérémonie des César qui révélera les nouveaux et heureux lauréats des César 2022.

- [Voir la liste officielle complète](#) des nominations sur le site de l'Académie des César.

En vignette de cet article, Véronique Cayla tenant l'enveloppe des nominations - Site Internet de l'Académie des César.



Festival Hors Pistes, 17^e édition - Les âges de l'image

Et "La leçon des images" d'Agnès Godard, AFC
19-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Le festival d'art contemporain *Hors Pistes* donne la parole à celles et ceux dont les créations et la pensée s'articulent autour d'images en mouvement. Le Centre Pompidou organise la 17^e édition de son festival gratuit (dans la limite des places disponibles), du 20 janvier au 6 février 2022. Cette année, le thème en est *Les âges de l'image*.

Le festival Hors Pistes part cette année d'une idée : si on les dit parfois intemporelles, les images, elles, ont bel et bien un âge : elles naissent et vieillissent, se font support du temps qui passe, constituent des archives indispensables. À leur apparition, elles luttent pour s'imposer à nos yeux usés, comme la jeunesse doit insister pour se faire reconnaître contre l'image qu'on se fait d'elle. À mesure qu'elles durent, elles connaissent comme les êtres une sorte d'obsolescence programmée, et l'effort pour les conserver participe avec l'allongement de la vie d'une même quête interrompue d'éternité. Quel destin pour les corps vieillissant à l'image ? Y a-t-il des gestes cinématographiques tardifs comme des fulgurances de l'âge ? L'image permet-elle une vie éternelle, les avatars une seconde vie et les algorithmes une résurrection ?

Au cœur du Forum -1, l'exposition [Dernière séquence](#) interroge le grand âge des images au gré d'un ensemble d'œuvres empruntant à tous les registres de l'image en mouvement : le regard des artistes y questionne les enjeux d'obsolescence, d'archive, d'empreinte, de fantôme, de résurrection, du temps qui passe et des générations qui se multiplient.

Autour de cette exposition centrale, la 17^e édition du festival multiplie les échos et les voix pour interroger l'âge de nos images : du documentaire à la fiction, de la projection à l'installation, on explore les luttes bien réelles qui se déploient aujourd'hui contre les discriminations, les caricatures ou les silences imposés à raison de l'âge. De la parole à l'écran et à la scène, on cherchera à frayer quinze jours durant les voies d'un partage renouvelé des expériences et des regards entre les générations.

Ainsi, **La leçon des images** propose chaque soir à l'un ou l'une de ses invité(e)s de présenter une image, capture d'écran, extrait ou brève séquence à partir d'une carte-blanche.
A noter, [la leçon des images d'Agnès Godard, AFC](#), le 6 février 2022 de 19 à 20h.

[Renseignements complémentaires et programme complet](#)

Source Centre Pompidou

En vignette de cet article, l'affiche recadrée du festival - Grégory Chatonsky : *Disnovation 1* © Centre Pompidou / design graphique : Ch. Beneyton, 2022



Les 27^{es} Lumières de la presse internationale annoncent leur palmarès

18-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Lors de la cérémonie de remise des 27^{es} Lumières de la presse internationale, lundi 17 janvier 2022 sur Canal+, *L'Évènement*, d'Audrey Diwan, photographié par Laurent

Tangy, AFC, a été récompensé du prix du Meilleur Film, et Leos Carax, du prix du Meilleur Réalisateur pour *Annette*, photographié par Caroline Champetier, AFC.

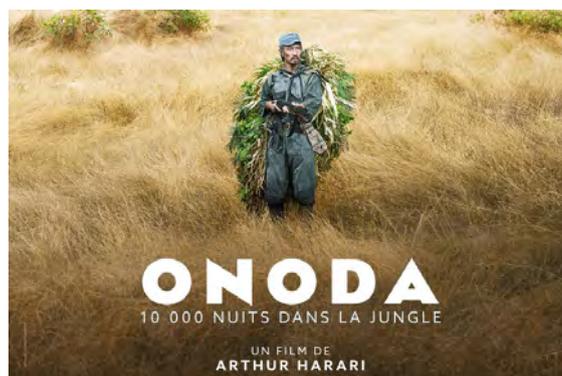
Parmi les autres prix, celui de la Meilleure Photographie de cinéma est revenu à la directrice de la photo Caroline Champetier pour *Annette*, de Leos Carax, film pour lequel Ron Mael et Russell Mael (Sparks) ont reçu le prix de la Meilleure Musique.



Caroline Champetier et son prix

Le prix du Meilleur Scénario a récompensé Xavier Giannoli pour son film *Les Illusions perdues*, photographié par Christophe Beaucarne, AFC, SBC.

- [Voir le palmarès complet](#) sur le site Internet de L'Académie des Lumières.



"Onoda", d'Arthur Harari, Prix Louis Delluc 2021

13-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Réuni le 12 janvier 2022, présidé par Gilles Jacob et composé d'une vingtaine de critiques de cinéma et personnalités, le jury du Prix Louis Delluc - l'un des plus prestigieux du cinéma français - a choisi de récompenser, pour l'année 2021, *Onoda - 10 000 nuits dans la jungle*, d'Arthur Harari, photographié par Tom Harari.

Le Prix Louis-Delluc récompense chaque année une œuvre cinématographique jugée comme étant le "meilleur film français sorti dans l'année".

« Compte tenu des qualités exceptionnelles du film d'Arthur Harari, le jury souhaite que soit organisée une ressortie de cette œuvre programmée en été 2021, en plein Covid, et qui n'a pas eu le succès public qu'elle méritait », a-t-il fait savoir dans un communiqué.

- [Lire ou relire](#) un entretien avec Tom Harari, réalisé par Aurélien Branthomme, pour TSF, dans le cadre de Cannes 2021 où le film a fait l'ouverture de la sélection Un Certain Regard.

Dans la catégorie "Premier film", c'est *Vers la bataille*, d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux, photographié par David Chambille, qui a été couronné par le jury Delluc. Film « dont les qualités plastiques servent un scénario audacieux et original », a souligné le jury.



La 72^e Berlinale

10-02-2022 - [Lire en ligne](#)

La 72^e édition du Festival International du Film de Berlin se déroule du 10 au 20 février 2022, dans des salles dont la jauge est de 50 %. Parmi les nombreux films programmés dans les neufs sections que propose la Berlinale, on en compte pas moins de onze photographiés par des membres de l'AFC.

Présidé par le scénariste, réalisateur et producteur indo-américain M. Night Shyamalan, le jury est composé du réalisateur d'origine brésilienne Karim Aïnouz, du producteur et distributeur franco-tunisien Saïd Ben Saïd, de la réalisatrice allemande Anne Zohra Berrached, de l'auteure et cinéaste zimbabwéenne Tsitsi Dangarembga, du scénariste et réalisateur japonais Ryūsuke Hamaguchi et de l'actrice danoise Connie Nielsen. Ils auront à décerner un Ours d'or (Meilleur film) et sept Ours d'argent (Grand Prix du jury, Prix du Jury, Meilleur réalisateur, Contribution artistique exceptionnelle, entre autres).

Peter von Kant, réalisé par François Ozon et photographié par Manu Dacosse, SBC, est le film d'ouverture de la 72^e Berlinale.

Parmi les films sélectionnés...

En compétition

- *Avec amour et acharnement*, de Claire Denis, photographié par Éric Gautier, AFC

- *La Ligne*, d'Ursula Meier, photographié par Agnès Godard, AFC

- *Les Passagers de la nuit*, de Mikhaël Hers, photographié par Sébastien Buchmann, AFC.

Berlinale Special Gala

- *À propos de Joan*, de Laurent Larivière, photographié par Céline Bozon, AFC.

Panorama

- *Viens, je t'emmène*, d'Alain Guiraudie, photographié par Hélène Louvart, AFC.

Berlinale Classics

- *Notre musique*, de Jean-Luc Godard, photographié par Julien Hirsch, AFC, et Jean-Christophe Beauvallet (restauré en 4K à partir du négatif 35 mm, corrections couleurs supervisées par Julien Hirsch).

Forum

- *Une fleur à la bouche*, d'Éric Baudelaire, photographié par Claire Mathon, AFC

Hommage à Isabelle Huppert (Ours d'Or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière)

- *8 femmes*, de François Ozon, Jeanne Lapoirie, AFC

- *L'Avenir*, Mia Hansen-Løve, Denis Lenoir, AFC, ASC, ASK

- *Elle*, de Paul Verhoeven, Stéphane Fontaine, AFC

- *Sauve qui peut (La Vie)*, de Jean-Luc Godard, William Lubtchansky, AFC, et Renato Berta, AFC.

- [Informations complémentaires](#) sur le site de la Berlinale.

Technique



Les sorties de février des films tournés avec les moyens techniques de Panavision

31-01-2022 - [Lire en ligne](#)

A l'affiche en février, cinq films tournés avec les moyens techniques de Panavision France, dont trois photographiés par des membres de l'AFC.

Les sorties de février

- *After Blue (Paradis sale)*, de Bertrand Mandico, photographié par Pascale Granel, Aaton Penelope 35

2 perfs, série Zeiss Ultra Prime, caméra et machinerie Panavision Bordeaux, consommables Panastore Paris

- *Enquête sur un scandale d'état*, de Thierry de Peretti, photographié par Claire Mathon, AFC, Sony Venice et série Primo 70 mm, caméra, machinerie et camion Panavision Alga, consommables Panastore Paris

- *L'Horizon*, d'Emilie Carpentier, photographié par Elin Kirschfink, AFC, SBC, Sony Venice et série Zeiss GO, caméra, machinerie et camion Panavision Lille, consommables Panastore Paris

- *Petite Solange*, d'Axelle Ropert, photographié par Sébastien Buchmann, AFC, Aaton Xtera et série Zeiss A Distagon, caméra, machinerie et camion Panavision Alga, consommables Panastore Paris

- *Simone, le voyage du siècle*, d'Olivier Dahan, photographié par Manuel Dacosse, SBC, Arri Alexa Mini, série Panavision G anamorphique et zoom Panavision Primo 24-275 mm, caméra Panavision Alga.



Les sorties cinéma de février tournées avec les moyens techniques de TSF

31-01-2022 - [Lire en ligne](#)

En février, neuf films à l'affiche tournés avec les moyens techniques de TSF, dont six photographiés par des membres de l'AFC, et onze longs métrages et téléfilms en tournage, dont trois photographiés par des membres de l'association.

A l'affiche en février

- *Les Jeunes amants*, de Carine Tardieu, photographié par Elin Kirschfink, AFC, SBC
TSF Caméra : RED Gemini, Série Cadwell et Série Hawk V+

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- *Arthur Rambo*, de Laurent Cantet, photographié par Pierre Milon, AFC

TSF Caméra : Arri Alexa Mini et Série Leitz Summicron

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

- *Vous ne désirez que moi*, de Claire Simon, photographié par Céline Bozon, AFC

TSF Caméra Arri Alexa Mini, Série Leitz Summicron et zoom Angénieux Optimo 28-76 mm

Éclairage : TSF Lumière

- *King*, de David Moreau, photographié par Antoine Sanier

TSF Caméra : Arri Alexa Mini LF, Série Tribe7 Blackwings

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

- *La Vraie famille*, de Fabien Gorgeart, photographié par Julien Hirsch, AFC

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini et optiques signature Primes

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

- *Les Vedettes*, de Jonathan Barré, photographié par

Sébastien Cros

Éclairage : TSF Lumière

- *Maison de retraite*, de Thomas Gilou, photographié par Pierre Gantelmi d'ille, AFC

TSF Caméra : Arri Alexa Mini et Série Leitz Summicron

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

- *Selon la police*, de Frédéric Videau, photographié par Céline Bozon, AFC

TSF Caméra : Sony Venice et Série Leitz Thalia

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

- *Zai zai zai*, de François Desagnat, photographié par Olivier Gossot

TSF Caméra : Arri Alexa Mini, Série Zeiss GO, Série Zeiss T2,1, Série Petzval et zoom Angénieux Optimo 17-80 mm

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip.

TSF en tournage : les chefs opérateurs actuellement en tournage avec du matériel fourni par TSF

Longs métrages

- Rémy Chevrin, AFC, photographie *Le Lycéen*, de Christophe Honoré

TSF Caméra : Arricam Lite 3 perfos, série Zeiss GO

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Guillaume Schiffman, AFC, photographie *Rodéo*, de Delphine Deloget

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini, série Leitz Summilux, zoom Angénieux Optimo 28-76 mm

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- George Lechaptois photographie *Les Pieds sur terre*, d'André Techiné

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini et série Master Anamorphique

Éclairage : TSF Lumière

- Patrick Ghiringhelli photographie *Making of*, de Cédric Kahn

TSF Caméra : Sony Venice, série Master Anamorphic et zoom Anamorphic 30-72 mm

- Bojan Bazelli photographie *Murder Mystrety 2*, de Jeremy Garelick

TSF Caméra : Arri Arri Alexa 65, Arri Arri Alexa Mini LF et optiques DNA FF

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Luciana Baseggio photographie *Casa no campo*, de Davi Pretto

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini et série Cooke S4.

Fiction TV

- Isarr Eiriksson et Benjamin Louet photographient "HPI saison 2", de Mona Achache, Vincent Jamain, Jean-Christophe Delpias et Djibril Glissant

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini et série Leitz Summilux

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Tommaso Fiorilli, AFC, SBC, photographie "Cœurs

noirs", de Ziad Doueiri

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini et zooms Angénieux Optimo

- Maxime Cointe photographie "Arsène Lupin S2 (Bloc 1)", de Ludovic Bernard

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini LF et série Cooke Anamorphique SF FF

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Bruno Romiguière photographie "Prométhée", de Christophe Campos

TSF Caméra : Arri Arri Alexa Mini et Leitz Summilux

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Eric Blanckaert photographie "Classico", de Nathanaël Guedj

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip.



La RED V-Raptor disponible au showroom TRM !

31-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Pionnière de la nouvelle génération DSMC3, la caméra RED V-Raptor est disponible pour essais dans notre espace "House of Filmmakers".

Nous vous invitons à venir découvrir, sous tous ses angles, la caméra la plus puissante et la plus avancée techniquement de toutes les caméra RED. C'est également l'occasion de tester et de manipuler ses accessoires indispensables.

Dotée de spécifications impressionnantes, la V-Raptor possède, grâce à son capteur plein format CMOS 35,4MP 8K, la plage dynamique la plus élevée et le balayage linéaire qualité Cinéma le plus rapide jamais enregistré.

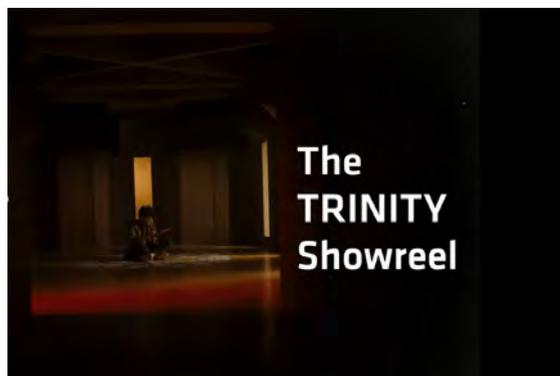
Points forts de la caméra V-Raptor

Sa plage dynamique de 17+ stops et ses temps de balayage, deux fois plus rapides que les précédentes caméras RED, permettent une capture jusqu'à 600 i/s en 2K.

• Capteur multi-format 8K + 6KS35

- Système DSMC3
- Compacte et légère
- Monture Canon RF
- Jusqu'à 8K120 17:9, 6K198 S35 & 4K240 17:9
- Plage dynamique de 17+ stops
- Options RedCode Raw HQ, MQ & LQ.

Pour réserver votre essai, contacter Hugo Arnaudet au 01 41 18 84 71 / [hugo"@trm.fr](mailto:hugo).



Le Arri Trinity showreel 2021

21-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Nous sommes fiers de vous présenter le Showreel Arri Trinity 2021 !



Le nouveau showreel Arri Alexa

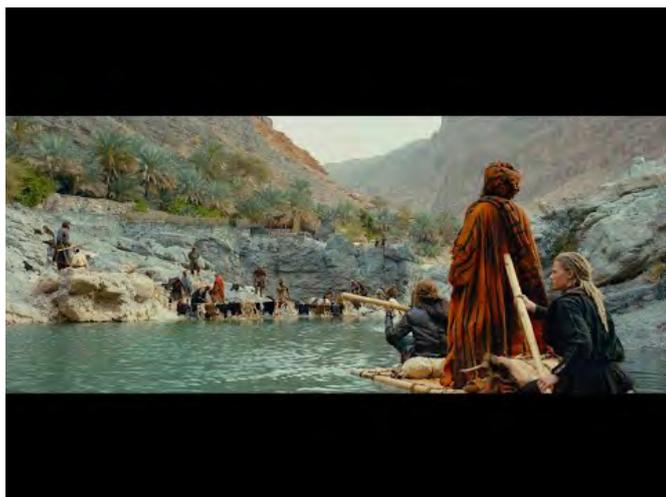
21-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Notre dernier showreel rend hommage à tous les cinéastes français qui ont fait confiance à nos produits en 2021, en voici une sélection. **Merci beaucoup ! Nous avons hâte de découvrir vos nouveaux projets pour 2022 !**



Découvrez la liberté créative et les nouvelles formes de narration qu'offre le stabilisateur Trinity et voyez comment les cinéastes du monde entier l'ont utilisé à leur avantage.

Un grand merci à tous les opérateurs Trinity qui ont contribué à donner vie à ce showreel !



Video : ARRI France Camera Showreel 2021 par [ARRIChannel](#)



Video : ARRI TRINITY Showreel 2021 par [ARRIChannel](#)

[Découvrir le Trinity.](#)

Lire, voir, entendre



La Grande Famille de la Galerie Cinema

08-02-2022 - [Lire en ligne](#)

En février, la Galerie Cinema Anne-Dominique Toussaint met à l'honneur sur ses murs et sur son site une sélection d'œuvres de ses artistes fidèles. Dans la première salle de la galerie, le public peut (re)découvrir les œuvres de Kate Barry, Ed Lachman et Bruno Nuytten. La deuxième salle est dédiée au dessin, avec des tirages d'art des dessins extraits du livre *Le Jeune Acteur - Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*, de Riad Sattouf, ainsi qu'une sélection de dessins de Romain Duris, Charlotte Le Bon, Annabel Briens et Stéphane Manel.

Kate Barry, photographe britannique fille de Jane Birkin, a présenté une dernière fois son travail à Paris lors de l'exposition "Point Of View - portraits/natures-mortes" à l'occasion de l'inauguration de la Galerie Cinema en 2013. Aujourd'hui la galerie repropose une sélection de photographies de sa série "Mauvaises herbes".



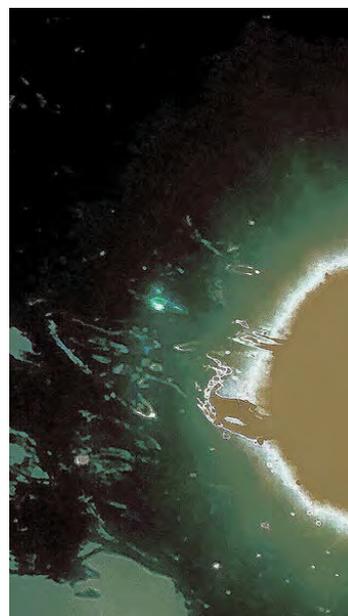
Kate Barry, "Mauvaises herbes #9", 2013
Galerie Cinema

En près de 50 ans de carrière, Ed Lachman s'est imposé comme l'un des plus grands chefs opérateurs du cinéma contemporain. *Virgin Suicide*, de Sofia Coppola, *Erin Brockovich*, de Steven Soderbergh, *Loin du paradis* et *I'm not there*, de Todd Haynes, *The Last Show*, de Robert Altman, *Ken Park* qu'il a coréalisé avec Larry Clark : autant de films pour lesquels Ed Lachman a conçu l'esthétique en composant un univers visuel singulier et marquant. Des photogrammes de *Loin du paradis*, de Todd Haynes, inspirés de l'esthétique des mélodrames des années 1950, sont visibles sur les murs de la galerie.



Ed Lachman, "Téléphone bleu - Loin du paradis"
Galerie Cinema

En 2018, la Galerie Cinema, en collaboration avec Le Fresnoy, a présenté le premier solo show de Bruno Nuytten. En ce moment elle expose des exemplaires d'"Images retrouvées", une œuvre inédite constituée de captures brutes, organiques où les jeux de lumières, de matières et de couleurs s'apparentent à un retour aux sensations primitives, à un état sauvage dans le rapport à l'image.



Bruno Nuytten,
"Soleil - Images retrouvées"
Galerie Cinema

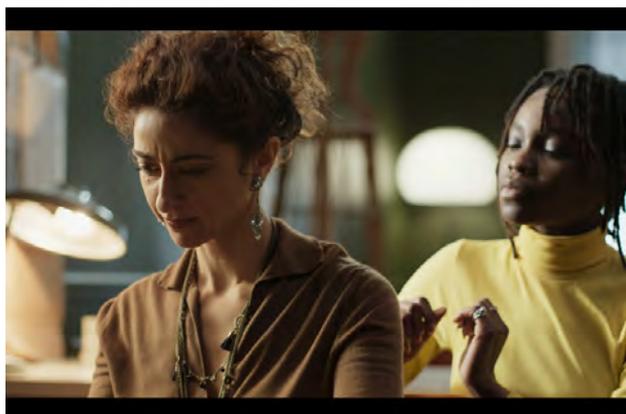
- [Voir les œuvres](#) de Kate Barry
- [Voir les œuvres](#) d'Ed Lachman
- [Voir les œuvres](#) de Bruno Nuytten
- [Les œuvres de tous les artistes](#) sont disponibles sur le site Internet de la Galerie Cinema.

Galerie Cinema

Jusqu'au 2 mars 2022

Du mardi au samedi de 14h30 à 19h

26, rue Saint-Claude - Paris 3^e



Le son toujours en avance sur l'image !

26-01-2022 - [Lire en ligne](#)

A la suite de la double projection des tests optiques Standard et Grand Format programmée lors du Paris Images AFC Events 2022 au Parc Floral de Paris, Eric Vaucher, "ingénieur" du son par le passé et aujourd'hui chargé de mission, a envoyé à l'AFC la lettre suivante dans laquelle il rapproche judicieusement l'évolution de la prise de son et celle de la fabrication des nouvelles optiques !

Chers amis,

Merci pour cette projection de comparatifs d'objectifs dont l'intérêt dépasse la simple possibilité visuelle d'effectuer des choix en fonction de critères esthétiques. Les réactions dans la salle en ont été le témoin.

Un peu facilement on pourrait en déduire que nous sommes passé du temps des "objectifs" - système optique d'une lunette, d'un microscope... tourné vers l'objet qu'on observe - (un substantif que j'aime remplacer par la définition de sa forme adjectivale qu'en donnait Descartes: « Qui constitue un concept,

une représentation de l'esprit et non une réalité formelle ») au temps des "lenses", réduisant ainsi l'objet et sa fonction à sa seule partie optique lenticulaire.

On peut imaginer que le cahier des charges des ingénieurs de la R&D des fabricants de ces lentilles consiste à les rendre de plus en plus transparentes, achromatiques, sans aberrations, bref, neutres. Ce que nous avons vu concernant les "Full Frame" en est la preuve et si la philosophie de leur conception perdure, la tendance d'une uniformisation ira en s'accroissant.



Caroline Champetier et Martin Roux lors de la double projection des tests optiques au Parc Floral
Photo Jean-Noël Ferragut

Le son ayant souvent un temps d'avance sur l'image, en sortant de la projection j'ai fait le rapprochement avec ce qui s'est passé au niveau de la captation et de la postproduction sonores ces vingt dernières années: la recherche permanente d'une sorte de perfection en gommant partis pris, différences, aspérités et accidents avec, comme résultat, une uniformisation technique et artistique des bandes sonores des films.

Quand la prise de son des dialogues s'effectuait avec uniquement le microphone contraint par le cadre, le choix de celui-ci s'entendait jusqu'à la copie du film; on pouvait reconnaître le son de ceux qui travaillaient avec des "160"*, et les adeptes du "415"**, puis des micros de chez Neumann et Schoeps, eux aussi très identifiables.

Des oreilles bien affûtées reconnaissent le son de tel ou tel ingénieur du son, de même que la patte de certains mixeurs.

Loin de moi l'idée qu'aujourd'hui tout se vaut, mais l'omniprésence des HF, le travail moins incisif et précis de la perche, qui souvent se contente de donner de l'air aux HF, ou de la figuration quand on tourne à plusieurs caméras, le gommage des acoustiques et la disparition des plans sonores, le tout lié à une postproduction de plus en plus performante, très nettoyante, ont, à mon avis,

aseptisé le son direct jusqu'à le rendre sans saveur, rabaisé à un unique rôle de vecteur du texte. Une sorte de sous-titrage sonore.

Le passage de l'analogique au numérique avec des choix technologiques parfois plus commerciaux que qualitatifs, la disparition des consoles de mixage de marques différentes pour arriver au monopole actuel absolu d'un seul fabricant, l'adjonction de quantité de "plug-in" qu'on retrouve à l'identique dans tous les studios du monde, sont de petites pierres qui s'ajoutent les unes aux autres pour fabriquer une sorte de son parfaitement propre, aussi insipide qu'une vinification pour des ventes internationales. Si on y ajoute la problématique de la compression, cela peut aussi devenir quasiment inaudible, un comble ! (Voir, pour ceux que cela intéresse : [19^e Semaine du son](#))

J'ai traversé ces mutations technologiques et je me suis questionné sur mes capacités de choix de plus en plus réduites lors du tournage, passant du statut d'artisan du son (je n'ai jamais aimé le mot ingénieur du son) à celui exigé par les productions de "preneur de son" : prendre, tout prendre, ne pas choisir et déléguer à la postproduction. C'est, en partie, ce qui m'a décidé d'arrêter de faire ce métier.

Les optiques parfaites, les capteurs de plus en plus grands et définis permettant de cropper les images, les formidables possibilités d'intervention offertes aux étalonneurs sont autant de petites pierres qui

peuvent transformer le directeur ou la directrice de la photographie, en "preneur d'images". Il vous reste encore la création de la lumière avec des sources physiques. Attention que les sources virtuelles d'une 3D de plus en plus présente ne vous dépossèdent pas non plus de cette création.

D'où l'importance de se battre, comme vous et d'autres le font, non pas pour dire qu'avant c'était mieux, absurdité réactionnaire, mais pour garder à l'idée que créer une image et un son ne doivent pas être uniquement la recherche d'une perfection technique aseptisée et standardisée vers laquelle tous ces nouveaux outils nous mènent, mais le résultat d'une démarche artistique qui comporte aussi, et peut être avant tout, des imperfections, des scories, des coups de pinceaux, des fausses notes, des distorsions, des grains, des aléas... bref de la vie.

Encore bravo et bon courage !

Eric Vaucher

* Micro M160 : micro dynamique à ruban de la marque Beyer

** Micro MKH 415 : micro qui allie un transducteur à gradient de pression et un tube à interférence de la marque Sennheizer.

En vignette de cet article, un photogramme recadré issu des tests optiques Grand Format.

Côté profession



Le cinéma "La Clef" sous mandat d'expulsion

Par Caroline Champetier, AFC
27-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Depuis le 20 septembre 2019, le cinéma La Clef est occupé par un collectif qui défend un cinéma associatif et une programmation indépendante ! Ce collectif qui l'occupe depuis plus de deux ans est menacé d'expulsion dans les jours qui viennent.

Le cinéma La Clef, 34, rue Daubenton, Paris 5^e, est le dernier cinéma municipal parisien.

Depuis deux ans, il est occupé et animé par une équipe extraordinaire de jeunes intermittents, étudiants, professionnels et amateurs qui le font rayonner dans le quartier et au-delà.

Il est l'exemple et le symbole de ce que peuvent être les circuits courts de la culture !

Atelier pour les enfants, ciné-club de femmes, séances spéciales animées par les cinéastes ou les techniciens, lieu de rencontre et d'échange ouvert et libre.

La Clef est aujourd'hui sous mandat d'expulsion, il est de l'affaire de tous et toutes de nous y opposer.

En vignette de cet article, Alain Guiraudie prend la parole, lors de la mobilisation au cinéma La Clef, le 25 janvier 2022. Photo Caroline Champetier, AFC

[Informations complémentaires](#)



Les diplômés "Cinéma" 2018-2021 de l'ENS Louis-Lumière

11-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Les soutenances de mémoire de fin d'études des étudiants de la spécialité Cinéma de l'ENS Louis-Lumière, promotion 2018-2021, se sont tenues entre juin et novembre 2021. Les étudiants diplômés ayant depuis entamé leur vie active, voici, afin de les contacter et leur proposer d'intégrer une équipe, leurs coordonnées précédées des sujets de leur mémoire.

Etudiants, titres de leur mémoire, personnalités l'ayant dirigé ou membres du jury, les jurys étant présidés soit par Giusy Pisano, soit par Vincent Lowy (pour Eloi Lemee)

- **Thibault Alcouffe** : "Évolutions des pratiques d'éclairages des films couleur, de "l'âge d'or" au nouvel Hollywood".
Un mémoire dirigé par Baptiste Magnien, AFC.
Jury : Renaud Personnaz, AFC, Ariane Damain Vergallo.
- **Camille Aubriot (Promotion 2020)** : "Filmer la brume, le brouillard et la fumée : enjeux esthétiques et techniques".
Un mémoire dirigé par Sylvie Carcedo, Jean-Marie Dreujou, AFC. Jury : Renaud Personnaz, AFC, Ariane Damain Vergallo.
- **Alexandre Barcellona** : "Convocation des personnalités publiques au cinéma - Discours et langage public".
Un mémoire dirigé par John Lvoff. Jury Michel Marx et Sophie Fillières.

- **Paul Bernard** : "Le corps comme échelle. Penser les variations d'échelle au cinéma à la lumière du travail de Jaco Van Dormel".
Un mémoire dirigé par Michel Marx. Jury : John Lvoff, Julien Hogert.
- **Zéphir Blanc** : "La circulation des regards comme construction du désir au cinéma".
Un mémoire dirigé par Michel Marx. Jury : Claire Bras et Jordane Chou.
- **Arthur Chrisp** (*Promotion 2020*) : "Un film en temps de crise".
Un mémoire dirigé par David Faroult. Jury : Michel Marx, Ariane Damain Vergallo.
- **Louis Douillez** : "Le burlesque dans le jeune cinéma français".
Un mémoire dirigé par Michel Marx. Jury : John Lvoff, Emmanuel Dreux.
- **Laurent Ganiage** : "La texture".
Un mémoire dirigé par Pascal Martin. Jury : Renaud Personnaz, AFC, Ariane Damain Vergallo.
- **Lily Grizard** : "Mise en scène documentaire de la parole des personnages, étude pour orienter une démarche".
Un mémoire dirigé par David Faroult. Jury : Claire Bras, Jennifer Verraes.
- **Nicolas Jehl** : "Reflets dans le noir".
Un mémoire dirigé par John Lvoff. Jury : Michel Marx et Cécile Sorin.
- **Eloi Lemee** : "La mémoire cinématographique".
Un mémoire dirigé par Giusy Pisano et Ophir Levy. Jury : Michel Marx et Béranger Thouin.
- **Sacha Levèque** : "La lumière disponible".
Un mémoire dirigé par Sylvie Carcedo, Julien Poupard, AFC. Jury : Renaud Personnaz, AFC, Nathalie Durand, AFC.
- **Mathéo Palma** : "La pensée par analogie au cinéma : *Leçons de méditerranée* (1963), de Jean-Daniel Pollet".
Un mémoire dirigé par David Faroult et Nicolas Humbert. Jury : Renaud Personnaz, AFC, et Jean-Paul Fargier.
- **Victor Riou** : "Filmer la musique : la performance musicale au cinéma".
Un mémoire dirigé par Giusy Pisano. Jury : Franck Jouanny et Antoine Gaudin.
- **Agathe Savornin** : "Filmeuses de vagabondes - les choix d'interprétation de la vagabonde par la

cinéaste. Etude comparée de : *Sans toit ni loi*, d'Agnès Varda, *Wanda*, de Barbara Loden, *Je tu il elle*, de Chantal Akerman, et *Le Camion*, de Marguerite Duras, pour nourrir une démarche pratique.

Un mémoire dirigé par David Faroult. Jury : Véronique Lorin et Claire Duguet.

- **Baptiste Sibony** : "Les fantômes accidentels : du daguerréotype à la Kinect, la trace spectrale dans la prise de vue de pose longue".
Un mémoire dirigé par Claire Bras. Jury : David Faroult et Frédéric Geffroy.

Contacts

Nom	Adresse courriel	Numéro de mobile
Thibault Alcouffe	thibault.alcouffe.chez@gmail.com	07 83 52 08 78
Camille Aubriot	cam.aubriot.chez@gmail.com	06 50 13 33 13
Alexandre Barcellona	alebarce4.chez@gmail.com	06 66 78 84 31
Paul Bernard	paul.bernard.chez.ens-lyon.fr	06 47 81 49 90
Zéphir Blanc	zblanc33.chez@gmail.com	06 81 59 11 90
Arthur Chrisp	arthur.chrisp4.chez@gmail.com	06 01 01 07 11
Louis Douillez	louis.douillez.chez@gmail.com	06 05 05 64 44
Laurent Ganiage	l.ganiage.chez@hotmail.fr	06 71 96 32 58
Lily Grizard	lily.grizard.chez.orange.fr	06 27 12 79 31
Nicolas Jehl	nicolas.jehl1.chez@gmail.com	06 14 33 19 14
Eloi Lemee	eloi.lemeecan.chez@gmail.com	06 41 80 69 81
Sacha Levèque	sacha.leveque.chez@gmail.com	06 35 36 59 96
Mathéo Palma	matwaitforitpalma.chez@gmail.com	06 06 41 24 54
Victor Riou	victor.riou290.chez@gmail.com	06 86 58 99 13
Agathe Savornin	agathe.savornin.chez@hotmail.fr	07 61 99 64 34
Baptiste Sibony	baptistesibony.chez@gmail.com	06 73 50 94 95

QR Codes



L'éditorial de février 2022



Festival Chefs Op' en Lumière, 4^e édition



"Fish Tank", d'Andrea Arnold, projeté au Ciné-club de l'ADC



La 72^e Berlinale



Retour sur la Conférence Femmes à la Caméra au Paris Images AFC Events 2022



Trois nouveaux membres actifs rejoignent l'AFC



César 2022, les nominations annoncées



Les sorties de février des films tournés avec les moyens techniques de Panavision



Disparition du cinéaste Jean-Jacques Beineix



Une nouvelle directrice de la photographie rejoint l'AFC



Festival Hors Pistes, 17^e édition - Les âges de l'image



Les sorties cinéma de février tournées avec les moyens techniques de TSF



En mémoire de Jean-Jacques Beineix



Rétrospective Daniel Schmid à la Cinémathèque française, en présence de Renato Berta, AFC



Les 27^{es} Lumières de la presse internationale annoncent leur palmarès



La RED V-Raptor disponible au showroom TRM !



"Entretien avec un vampire", de Neil Jordan, projeté au Ciné-club de Louis-Lumière



Le Paris Images AFC Events 2022 en images



"Onoda", d'Arthur Hariri, Prix Louis Delluc 2021



Le nouveau showreel Arri Alexa



Le Arri Trinity showreel 2021



La Grande Famille de la Galerie Cinema



Le cinéma "La Clef" sous mandat d'expulsion



Le son toujours en avance sur l'image !



Les diplômés "Cinéma" 2018-2021 de l'ENS Louis-Lumière



Association Française
des directeurs
de la photographie
Cinématographique

8 rue Francœur
75018 Paris

www.afcinema.com

Co-Président-e-s
Claire MATHON
Céline BOZON
Léo HINSTIN

Présidents d'honneur
* Ricardo ARONOVICH
* Pierre-William GLENN

Membres actifs
Michel ABRAMOWICZ
Pierre AÏM
* Robert ALAZRAKI
Jérôme ALMÉRAS
Michel AMATHIEU
Richard ANDRY
Thierry ARBOGAST
Yorgos ARVANITIS
Pascal AUFRAY
Jean-Claude AUMONT
Pascal BAILLARGEAU
Gertrude BAILLOT
Lubomir BAKCHEV
Pierre-Yves BASTARD
Lucie BAUDINAUD
Christophe BEAUCARNE
Michel BENJAMIN
Hazem BERRABAH
Renato BERTA
Régis BLONDEAU
Patrick BLOSSIER
Matias BOUCARD
Dominique BOUILLERET
Dominique BRENGUIER
Laurent BRUNET
Sébastien BUCHMANN
Stéphane CAMI
Yves CAPE
Bernard CASSAN
François CATONNÉ
Laurent CHALET
Benoît CHAMAILLARD
Olivier CHAMBON

Caroline CHAMPETIER
Renaud CHASSAING
Rémy CHEVRIN
David CHIZALLET
Arthur CLOQUET
Axel COSNEFROY
Laurent DAILLAND
Gérard de BATTISTA
John de BORMAN
Martin de CHABANEIX
Bernard DECHET
Guillaume DEFFONTAINES
Bruno DELBONNEL
Benoît DELHOMME
Xavier DOLLÉANS
Jean-Marie DREUJOU
Eric DUMAGE
Isabelle DUMAS
Eric DUMONT
Nathalie DURAND
Patrick DUROUX
Jean-Marc FABRE
Etienne FAUDUET
Laurent FÉNART
Jean-Noël FERRAGUT
Tommaso FIORILLI
Stéphane FONTAINE
Crystal FOURNIER
Pierre-Hugues GALIEN
Pierric GANTELMI d'ILLE
Claude GARNIER
Nicolas GAURIN
Eric GAUTIER
Pascal GENNESSEAUX
Dominique GENTIL
Jimmy GLASBERG
Agnès GODARD
Jean Philippe GOSSART
Julie GRÜNEBAUM
Eric GUICHARD
Paul GUILHAUME
Thomas HARDMEIER
Antoine HÉBERLÉ

Gilles HENRY
Jean-François HENSGENS
Julien HIRSCH
Jean-Michel HUMEAU
Thierry JAULT
Vincent JEANNOT
Darius KHONDJI
Elin KIRSCHFINK
Marc KONINCKX
Romain LACOURBAS
Yves LAFAYE
Denis LAGRANGE
Pascal LAGRIFFOUL
Alex LAMARQUE
Jeanne LAPOIRIE
Philippe LARDON
Jean-Claude LARRIEU
Dominique Le RIGOLEUR
Philippe Le SOURD
Pascal LEBÈGUE
* Denis LENOIR
Nicolas LOIR
Hélène LOUVART
Philippe LOZANO
Irina LUBTCHANSKY
Thierry MACHADO
Laurent MACHUEL
Baptiste MAGNIEN
Pascale MARIN
Antoine MARTEAU
Pascal MARTI
Stephan MASSIS
Vincent MATHIAS
Tariel MELIAVA
Pierre MILON
Antoine MONOD
Vincent MULLER
Tetsuo NAGATA
Pierre NOVION
Luc PAGÈS
Philippe PAVANS de CECCATTY
Renaud PERSONNAZ
Philippe PIFFETEAU

Aymerick PILARSKI
Gilles PORTE
Arnaud POTIER
Thierry POUGET
Julien POUPARD
Pénélope POURRIAT
David QUESEMANT
Isabelle RAZAVET
Cyrill RENAUD
Vincent RICHARD «MARQUIS»
Jonathan RICQUEBOURG
Pascal RIDAO
Jean-François ROBIN
Antoine ROCH
Philippe ROS
Denis ROUDEN
Philippe ROUSSELOT
Guillaume SCHIFFMAN
Jean-Marc SELVA
Eduardo SERRA
Frédéric SERVE
Gérard SIMON
Andreas SINANOS
Glynn SPEECKAERT
Marie SPENCER
Gordon SPOONER
Gérard STÉRIN
Tom STERN
André SZANKOWSKI
Laurent TANGY
Manuel TERAN
David UNGARO
Kika Noëlie UNGARO
Stéphane VALLÉE
Philippe VAN LEEUW
Jean-Louis VIALARD
Myriam VINOUCOUR
Sacha WIERNIK
Romain WINDING

* Membres fondateurs

Associés et partenaires : ACC&LED • AERING • AIRSTAR International • AJA Video Systems • ANGÉNIEUX • ARRI Camera System • ARRI Lighting • BE4POST • BEBOB Factory • CANON France • CARTONI France • CINESYL • CININTER • COLOR • COLORBOX • COOKE Optics • DIMATEC • DOLBY • DRONECAST • EMIT • EXALUX • EYE-LITE France • FILMLIGHT • FUJIFILM France • FULL MOTION • GRIP FACTORY Munich • HD-SYSTEMS • HIVENTY • INNPORIT • KEY LITE • KODAK • K5600 Lighting • LCA • LE LABO Paris • LEE FILTERS • Ernst LEITZ Wetzlar • LES TONTONS TRUQUEURS • LOUMASYSTEMS • LUMEX • M141 • MALUNA Lighting • MICROFILMS • MIKROS • MOVIE TECH • NEOSSET • NEXT SHOT • NIKON France • NOIR LUMIÈRE • PANAGRIP • PANALUX • PANASONIC France • PANAVISION ALGA • PAPA SIERRA • PHOTOCINERENT • POLY SON • PROPULSION • P+S TECHNIK • RED Digital Cinema • ROSCO / DMG • RUBY LIGHT • RVZ Caméra • RVZ Lumières • SAS DAMIEN-VICART • SIGMA France • SKYDRONE AEROMAKER • SOFT LIGHTS • SONY France • SOUS-EXPOSITION • THE DRAWING AGENCY • TRANSPACAM • TRANSPAGRIP • TRANSPALUX • TRANSDIGITAL • TRM • TSF CAMÉRA • TSF GRIP • TSF LUMIÈRE • TURTLE MAX • VANTAGE Paris • XD MOTION • ZEISS •

Avec le soutien du

et la participation de la CST